LAND un Sproch

N° 222
Juin
2022
4,50 euros

LES CAHIERS DU BILINGUISME

2022 : premier *Sprochrenner* !

DOSSIER : **Transmission** / Weitergabe

Enseignement linguistique
EN SARRE ET AU LUXEMBOURG

Gérard Cardonne
« Je suis fier d'être Alsacien »

Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle ▪ René Schickele-Gesellschaft

ÉDITORIAL

Le thème de l'Alsace fortement présent dans les élections législatives

Les partisans d'un « retour de l'Alsace » ont réussi à imposer ce thème durant les élections législatives.
Le parti *Unser Land* a présenté des candidats jeunes et dynamiques dans toutes les circonscriptions (sauf une, confiée au groupement *S'Linke Elsass*). La question de la sortie du Grand Est est devenue incontournable dans les débats et les prises de position.
Se prononcent en sa faveur, en dehors de *Unser Land*, la majorité des candidats *Les Républicains*, un nombre significatif de candidats macronistes (Klinkert, Becht, Ott, etc.), des candidats centristes (Cutajar), le parti de Martine Wonner et même des candidats nationalistes (*Rassemblement National* ou *Reconquête*). Autre thème largement repris : le soutien à langue régionale et au bilinguisme, y compris la nécessité d'une pédagogie immersive. Idem pour le sauvegarde du patrimoine architectural et naturel régional ou encore pour la coopération transfrontalière. Quasi unanimité pour bien sûr pour le Concordat et la défense du droit local !
Même si l'on sait que, pour nombre de candidats, ces propos de campagne ne sont que des « *Lippenbekenntnisse* », les associations, clubs, mouvements et militants alsaciens peuvent se féliciter d'avoir mis l'Alsace au cœur de la campagne législative. Seuls ont résisté à cette dynamique régionale, les partis de gauche et écologiques (réunis dans la *NUPES*). Pour les partis de gauche, c'est une tradition qui remonte à Herriot, laquelle explique pour une bonne part pourquoi ils sont quasi-absents d'Alsace. Pour les *Verts*, la chose est un peu plus désolante, car il y avait une forte tradition régionaliste chez les *Verts alsaciens*, toujours très présente dans d'autres régions. En Alsace aussi, il y a des *Verts* sensibles à la question alsacienne, plutôt en-dehors de Strasbourg, par exemple à Colmar, mais manifestement ils sont minoritaires.

Quoi qu'il en soit, les thèmes alsaciens et régionalistes ne sont plus relégués hors de la politique bienséante. Même des candidats « bon teint » osent évoquer l'objectif d'une « collectivité à statut particulier ». Encore un petit effort et ils oseront mettre le mot « autonomie » dans leur bouche. Mais il y a encore un bon chemin de la « reconnaissance » à la « connaissance », c'est-à-dire à la compréhension véritable des défis alsaciens et à la formulation de stratégies solides.

JEAN-MARIE WOEHRLING

SOMMAIRE

- Éditorial et sommaire **p. 2**
- Sondage. Les Lorrains, les Champenois et les Ardennais, eux non plus, ne veulent pas du Grand Est **p. 3**
- Victoire contre la certification obligatoire d'anglais. Mais la bataille continue… **p. 3**
- Frédéric Hartweg (1941-2021) Un érudit, mais aussi un excellent pédagogue **p. 4**
- Pour une nouvelle « Internationale Alémanique » **p. 5**
- Une rencontre alsaco-badoise prometteuse **p. 5**
- Baden-Württemberg feiert sein 70. Landesjubiläum Ein Blick aus der badischen Perspektive **p. 6-8**
- Europa-Park et ses liens avec l'Alsace **p. 9-10**
- Die Mobilität in der Trinationalen Metropolregion Oberrhein (TMO) **p. 11-12**

DOSSIER
Transmission / Weitergabe **p. 13**

- La langue régionale comme langue de scolarisation **p. 14-15**
- Gérard Cardonne : « Je suis fier d'être Alsacien ! » **p. 16-17**
- Barbara Stern-Sylvie Reff : « Nous sommes un tout petit morceau d'une chaîne infinie » **p.18-19**
- Francis Haas : « Transmettre, c'est ouvrir l'avenir » **p. 20-21**
- Jean Paul Sorg : Transmission du judaïsme-trois récits **p. 22-23**
- Grand succès pour le premier *Sprochrenner* **p. 24**
- Nouvelles parutions **p. 24**
- Luxembourg. Lëtzebuergesch: Ein Erfolg? **p. 25-26**
- Französischunterricht im Saarland **p. 27-28**
- Alsace et Flandre : Similitudes et différences **p. 29-30**
- Otfried von Weissenburg, pionnier de l'allemand écrits **p. 31**
- *D' Zitt isch do !* par Évelyne Troxler **p. 32**

Les Cahiers du bilinguisme

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg
Tél. : 03 88 36 48 30
email : elsassbi@gmail.com **www.culture-bilinguisme.eu**
facebook : Centre culturel alsacien
Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle
http://alsace2cultures.canalblog.com/

Revue trimestrielle éditée par l'association
Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft
Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling
Ont participé à ce numéro :
Gérard Cardonne, Robert Greib, Francis Haas, Gerd Hepp, Emma Guntz, Rudolf Michna, Jürgen Oser, Armand Peter, Claudia Polzin-Haumann, Gabriel Rivera Cosme, Christina Reissner, Sabine Rudio, François Schaffner, Jean-Paul Sorg, Évelyne Troxler, Éric Vanneufville, Mélanie Wagner, Albert Weber, Jean-Marie Woehrling.

Maquette - Mise en page : D. Lutz
N° commission paritaire : **0126 G 79901 • ISSN 0045 - 3773**
Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

Print Europe Mundolsheim - Dépôt légal : **JUIN 2022**

Tous droits de reproduction réservés

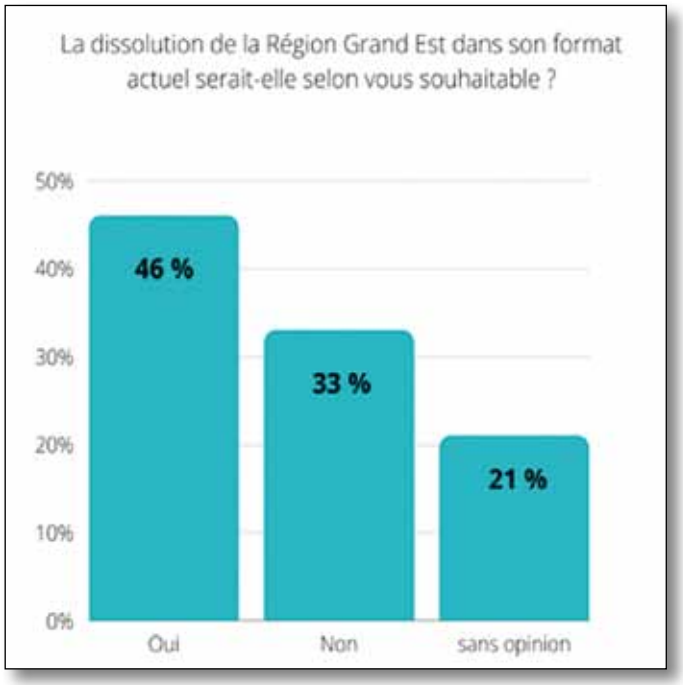
SONDAGE

Les Lorrains, les Champenois et les Ardennais, eux non plus, ne veulent pas du Grand Est

Les trois associations, Mouvement pour l'Alsace (MPA), Club Perspectives Alsaciennes (CPA) et Initiative Citoyenne Alsacienne (ICA) ont commandé à l'IFOP un sondage sur la perception du fait régional par les Lorrains et les Champenois / Ardennais.

Les résultats du sondage montrent que comme ceux de l'Alsace, les habitants de Lorraine Champagne et Ardennes ne sont pas satisfaits de la nouvelle Région Grand Est. Une majorité (42 % contre 34 %) estiment que la création de cette région a été plutôt une mauvaise réforme et que la dissolution serait souhaitable (46 % contre 33 %). Une légère majorité relative de 42 % contre 38 % se prononce pour le retour aux périmètres régionaux antérieurs à 2016.

Ce sondage vient à l'appui d'opinions de plus en plus nombreuses, au plan local, mais aussi dans la bouche de responsables parisiens qu'il faut revenir sur cette réforme. Cette position affirmée par *Unser Land*, soutenue par le *Rassemblement national*, trouve désormais aussi de plus en plus de relais chez les *Républicains* et des candidats *LREM*.



Victoire contre la certification obligatoire d'anglais. Mais la bataille continue...

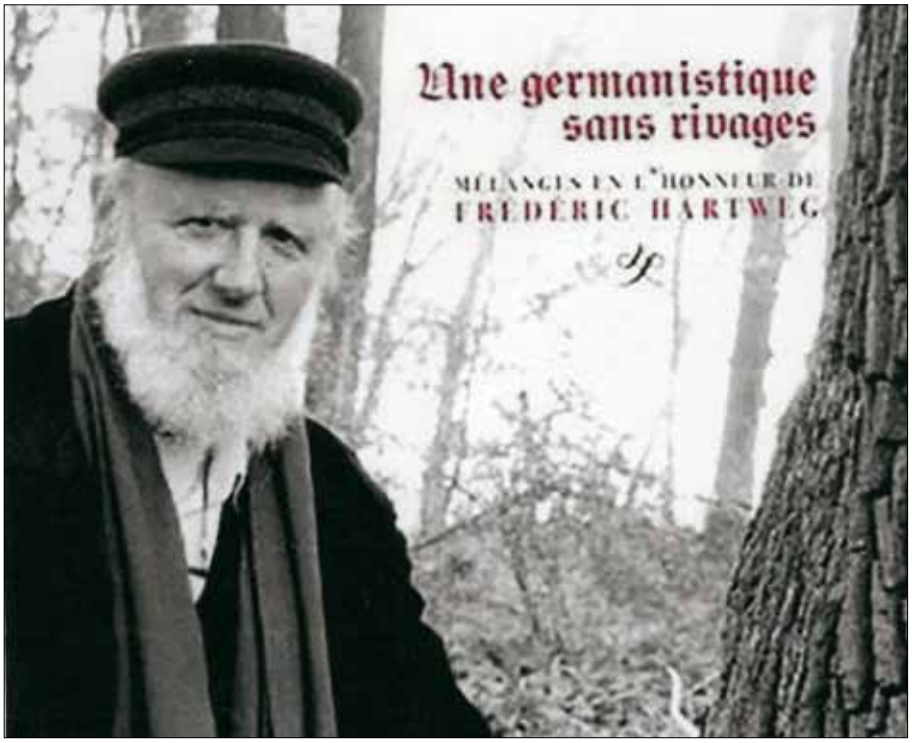
Le Conseil d'État a annulé le 7 juin 2022 l'obligation d'une certification de langue anglaise pour la délivrance de licences, DUT et BTS. Une victoire pour les défenseurs du plurilinguisme contre le « tout anglais ». Un décret du 3 avril 2020 avait prévu une telle exigence : les étudiants du supérieur ne pouvaient obtenir leur diplôme que sous réserve de passer un test d'anglais auprès d'un organisme extérieur. Certes, aucun niveau n'était requis dans le cadre de ce test, mais cette exigence avait pour objet et pour effet de concentrer les efforts de langue des étudiants sur la langue anglaise. Aussi en Alsace et Moselle, les associations de promotion de l'allemand étaient vent debout contre cette mesure et avaient entrepris ou soutenu des recours pour obtenir son annulation par le Conseil d'État. Ce dernier y a fait finalement droit. Mais il n'a considéré cette mesure comme illégale que pour le motif qu'elle exigeait une certification externe à l'université : selon le code de l'éducation, les diplômes nationaux ne peuvent être délivrés qu'au vu des résultats du contrôle des connaissances et des aptitudes appréciées par les établissements accrédités à cet effet.

La bataille n'est donc pas terminée. Le Gouvernement pourra tenter d'obtenir une validation législative du mécanisme rejeté ou mettre en place un système d'accréditation des organismes de tests extérieurs à l'université. Il faut donc rester vigilant et continuer la bataille contre le « tout anglais ». Quelle ironie quand l'on pense que l'introduction dans la Constitution de la fameuse disposition « *la langue de la République est le français* » était justifiée par la nécessité de se protéger de l'anglais. Elle n'a depuis servi que pour s'en prendre aux langues régionales tandis que les institutions françaises recourent de plus en plus à l'anglais !

FRÉDÉRIC HARTWEG (1941-2021)

« Un érudit, mais aussi un excellent pédagogue »

Frédéric Hartweg est décédé le 9 novembre 2021 à Oberhausbergen. Il a exercé une forte influence sur la germanistique, qu'il a voulue interdisciplinaire.



Une germanistique sans rivages. **Ed Presse universitaire de Strasbourg (2009).**

Né le 30 décembre 1941 à Strasbourg, il a fréquenté l'école primaire de Sessenheim où il a appris le français. Il a poursuivi ses études à l'« Illschuel », Collège Moderne de Garçons, aujourd'hui Lycée Pasteur. Et réussi le concours de l'École Normale d'Instituteurs, suivi ses cours à celle l'Avenue de la Forêt Noire à Strasbourg, puis à Nancy en section littéraire et entre à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud. Il passe avec brio l'agrégation d'allemand, complétée par une licence de linguistique. Une grande partie de sa carrière s'est déroulée à Nanterre. Avant de venir à l'Université de Strasbourg en 1994 où il prend sa retraite en 2006 et travaille au Centre d'Études Germaniques. Il a donné des conférences d'Odessa à Vancouver, en Europe centrale, dans les pays scandinaves et germaniques. Sans compter les communications dans de nombreux colloques. On le retrouve parmi les chargés de cours à la Sorbonne, mais aussi à Marburg, Bonn, Berlin, Potsdam à l'Université Viadriana de Francfort / Oder. Il est actif dans de grandes institutions franco-allemandes, à l'OFAJ, Bureau International de Liaison et de Documentation (BILD), à la Commission de Fondation de l'Institut de recherche sur l'histoire de la Prusse, dans les comités de lecture de Dokumente / Documents et de la Revue d'Allemagne. Il devient en tant que protestant convaincu inspecteur laïque au Chapitre de Saint Thomas à Strasbourg.

Quatre domaines de recherche principaux

Frédéric Hartweg a étendu ses travaux dans quatre directions :

• **les recherches sur la langue allemande,** sur son histoire au Moyen Âge, au XVe et au XVIe siècle, notamment sur l'influence de l'imprimerie sur la langue. Son manuel sur le *Frühhochdeutsch* publié en coédition est toujours utilisé par les étudiants allemands. Dans ses recherches, il rencontre Luther et une trentaine d'articles lui sont consacrés. Il a été l'un des rédacteurs des trois tomes de « Luther » parus à *La Pléiade*. Sans oublier le « *Refuge huguenot* » et les huguenots en Allemagne. Il s'occupe des relations entre les Églises et l'État.

• **L'histoire de l'Alsace** est un autre champ de travail à travers la question linguistique et culturelle, notamment la francisation de la région qui débute vraiment avec la Révolution. Hartweg met en lumière la lente détérioration des dialectes et de la maîtrise de l'allemand standard. C'est ainsi qu'il participa fortement à l'ouvrage « *Histoire de la langue régionale en Alsace* » et à son pendant « *Sprache und Kultur im Elsass : Eine Geschichte* ». Son livre sur Sebastian Brant fit référence. Il s'est aussi intéressé à Claude Vigée et a publié ses « *Orties Noires* ».

• Ses travaux sur la **Réforme et les relations entre les Églises et l'État** font référence.

• Enfin, ses recherches et publications s'occupent de **l'Allemagne au XXe siècle**, soit une bonne centaine d'articles. Il correspond et rencontre de nombreux écrivains et historiens en Allemagne, tel Rudolf von Thadden. Il est devenu le spécialiste du rôle des Églises dans la cité et de leur influence sur les évolutions politiques en RFA et en RDA, en particulier avec le vote protestant. „Die Wende est-elle une révolution protestante ?"

Hartweg n'était pas seulement un érudit, mais aussi un excellent pédagogue. Il a dirigé pas moins de 23 thèses, s'est mis au service des chercheurs et des étudiants en soutenant leurs travaux sans attenter à leur indépendance.

Das Elsass, Europa haben einen großen Wissenschaftler, einen Humanisten verloren. Wir werden seiner gedenken.

FRANÇOIS SCHAFFNER

Pour une nouvelle «Internationale Alémanique»

Dans le précédent numéro du LUS, Pierre Kretz évoque son séjour en Autriche à l'invitation de l'IDI / Institut International des Dialectes de Wien. Belle surprise et retrouvailles pour un ancien acteur de l'Internationale Alémanique fondée en 1976. Cette Internationale a longtemps collaboré avec l'IDI qu'elle a plusieurs fois invitée en Alsace et qui a souvent accueilli les écrivains alsaciens dans le Vorarlberg.

Une époque foisonnante qui a démarré dans les années 1970 sur les terrains de lutte à Markolsheim, Wyhl, Kaiseraugst où les militants écologistes et culturels venus de Bade, de Suisse et d'Alsace découvraient la vigueur de leur même parler populaire. « *Parlant de terre et de vie, ces hommes venus des quatre coins de l'Alémanie parlaient leur dialecte respectif…Au fil de ces journées se précisaient pour l'un ou l'autre quelques convictions : les dialectes collent à la peau des hommes et des femmes du peuple…* » (Antoine Wicker, 1976)

Une réunion à Freiburg le 26 mai 1976 réunissant pour la première fois poètes et chanteurs alémaniques venus de part et d'autre du Rhin avait lancé les débuts d'une Internationale Alémanique dont André Weckmann sera l'un des principaux acteurs. Ce mouvement convivial et critique est salué par l'IDI présidé par le poète autrichien Hans Haid.

Langue et pouvoir

En 1977, les Alsaciens organisent la *Première semaine alémanique* (lectures et concerts), puis le colloque « *Langue et pouvoir / Sprache und Macht* » en 1982 (IDI, Actes du colloque, *Langue et pouvoir/ Sprache und Macht*, bf 1983). Cette manifestation a présenté une vingtaine de conférences qui traitent, d'une part, des problèmes de la langue dans ses rapports avec les pouvoirs publics (Jean-Marie Woehrling), la justice (Pierre Kretz), l'hôpital (Béatrice Sommer), le handicap (Pierre Merg), le travail social (Louis et Michel Durrive), la politique (Alfred Gulden), la psychothérapie (Ruth Wodak), et les aspects psychologiques du bilinguisme (Jean-Pierre Bauer). L'Atelier Alsacien présente le film « *d'Wand* », éléments d'une prise de conscience alsacienne. André Weckmann conclut la rencontre en dressant le bilan des luttes culturelles en Alsace dans un impressionnant « Plaidoyer pour une utopie » qui résume le combat « beau et désespéré » qu'il mènera toute sa vie » (Armand Peter, *Mémoires militantes de la culture alsacienne,* 1945-2015, bf 2018).

Lectures à haute voix

Ces rencontres, lectures bilingues, inspirent la création de la Biennale Mitteleuropa qui invitera à Schiltigheim de 1986 à 2008 plusieurs centaines d'écrivains et de poètes des pays de langues germaniques et slaves.

Les actes du colloque, *Langue et pouvoir / Sprache und macht* (éd. bf, 1983).

Aujourd'hui, l'Internationale Alémanique s'est essoufflée, un grand nombre d'auteurs sont disparus et la militance culturelle a vieilli. Le dialecte est presque à la mode malgré la chute du nombre de locuteurs et toujours la bataille à mener pour rappeler que la langue régionale (dialecte et allemand) est un couple nécessaire et fondamental pour la survie et la promotion de l'alémanique et du bilinguisme.

La jeune scène dialectale, relève encore fragile, s'affirme peu à peu avec des poètes comme Jean-Christophe Meyer, Barbara Stern…, les chanteurs se font rares mais Roland Engel, Isabelle Grussenmeyer et Robert Franck Jacobi sont toujours présents et fidèles. Et Pierre Kretz prend plaisir à écrire récits et pièces de théâtre en dialecte. À quand la prochaine rencontre internationale ? ◗ **ARMAND PETER**

Une rencontre alsaco-badoise prometteuse

C'est une rencontre qui concerne, non pas toute l'Alémanie, mais le cœur du Rhin Supérieur : dans le cadre de la *Plate-Forme Culturelle pour le Rhin Supérieur* (voir LUS n° 221), des représentants de l'association *Badische Heimat* et de la *René Schickele Gesellschaft* se sont retrouvés le 10 juin dernier à Freiburg i. B. pour évoquer de futures actions communes dans une ambiance amicale témoignant de l'identité d'approche.

Parmi les orientations évoquées figurent le renforcement de la coopération entre les deux revues *Land un Sproch* et *Badische Heimat*, notamment sous la forme de fourniture ou d'échanges d'articles et de documents pour les sites internet respectifs. On a évoqué une coordination des rencontres et conférences réalisées par l'une et l'autre association pour arriver progressivement à un véritable programme commun. Divers sujets ont été évoqués tels l'organisation d'un colloque historique sur les relation entre le *Reichsland Elsaß-Lothringen* et le *Großherzogtum Baden* entre 1871 et 1914, une rencontre littéraire, un examen de la situation des dialectes « *hüben und drüben* », une prise de contact avec l'*Europapark* à étudier comme infrastructure transfrontalière ou le suivi des questions de mobilités dans le Rhin Supérieur.

Sur ces deux derniers sujets, nous bénéficions de deux communications de deux amis badois (ci-après pages 10 et 12). Enfin, on s'est penché sur le 70e anniversaire du land Baden-Württemberg. ◗

Ein Blick aus der badischen Perspektive

Im Jahre 2022 kann das Bundesland Baden-Württemberg auf 70 Jahre seines Bestehens zurückblicken. Es gehört zur Tradition, runde Jahrestage mit zahlreichen Veranstaltungen und Dokumentationen zu feiern. Für die Landespolitik sind sie Anlass, die Erfolge des am 25. April 1952 gegründeten Bundeslandes zu würdigen.

Karte der drei nach dem 2. Weltkrieg gebildeten Bundesländer im Südwesten.

Die Bildung des Landes war mit heftigen Geburtswehen verbunden, Das drittgrößte Bundesland entstand 1952 durch ein rechtsstaatlich fragwürdiges Verfahren. Bei vielen Badenern hat dies lange Zeit für Bitterkeit gesorgt. Daraus resultierte ein Legitimationsdefizit, welches das Zusammenwachsen des neuen Bundeslandes über viele Jahre belastete. Dies ist mit ein Grund, dass die Landesjubiläen auch heute noch etwas angestrengt und verzwungen wirken.

Fusion von drei Bundesländern: kulturelle gegen wirtschaftliche Argumente

Nach Kriegsende hatten die Alliierten entlang der Autobahn Karlsruhe-Ulm drei Länder gebildet: Württemberg-Baden unter amerikanischer, Baden (Südbaden) und Südwürttemberg-Hohenzollern unter französischer Besatzung. Eine Revision dieser willkürlichen Grenzziehungen wurde erst nach Inkrafttreten des Grundgesetzes (1949) möglich. 1951 konnte dann im Südwesten eine Volksabstimmung stattfinden. Zur Disposition standen zwei Entscheidungsoptionen: Entweder Wiederherstellung der beiden Traditionsländer Baden und Württemberg oder aber deren Fusion in einem größeren Südweststaat. Darüber entbrannte nun unter den jeweiligen Befürwortern und Gegnern ein äußerst erbittert geführter Streit. Die «Altbadener» argumentierten landsmannschaftlich-kulturell, betonten das badische Staatsgefühl und den Wert der Heimat. Sie befürchteten, das größere Württemberg mit seinem Stuttgarter Zentralismus werde die badischen Interessen an den Rand drücken. Wirtschaftlich setzte man auf die grenzüberschreitenden Potentiale einer europäisch bestimmten Zukunft am Oberrhein. Die Südweststaatler argumentierten primär ökonomisch-rational: Die Schaffung eines großen Bundeslandes mit seiner konzentrierten Wirtschafts- und Finanzkraft könne dem Land im innerdeutschen Wettbewerb eine führende Rolle sichern und ihm auch bundespolitisch ein größeres Gewicht verleihen.

Streit über den Auszählungsmodus der Stimmen

Von entscheidender Bedeutung war der Auszählungsmodus der Stimmen. Strittig war, ob diese getrennt nach Ländern (badischer Vorschlag) oder nach vier Bezirken, d.h. Nord- und Südbaden sowie Nord- und Südwürttemberg (württembergischer Vorschlag) ausgezählt werden sollten. Im Bundestag setzte sich ein württembergischer Vorschlag durch: Der Südweststaat sollte gebildet werden, wenn eine Mehrheit nicht nur im gesamten Abstimmungsgebiet, sondern auch in drei von vier Bezirken für den Zusammenschluss votierte. Die Volksabstimmung im Dezember 1951 ergab in den beiden württembergischen Abstimmungsbezirken erwartungsgemäß überwältigend hohe Zustimmungswerte von über 90%, während in Nordbaden 57%, in Südbaden dagegen lediglich 37,8% für den Südweststaat votierten. Umgerechnet auf ganz Baden hätten die Befürworter einer Wiederherstellung des Landes Baden somit eine knappe Mehrheit von 52 % erreichen können.

Die Altbadener fühlten sich durch das Abstimmungsverfahren über den Tisch gezogen. Sie sprachen von Zwangsehe und Unrechtsstaat. Ihr Sprachrohr war der Heimatbund Badenerland, der seinen Kampf unverdrossen fortsetzte. Er reichte beim Bundesverfassungsgericht eine Klage ein, um eine Neuauflage der Abstimmung zu erreichen. Dieses stellte1956 in seinem Urteil fest, die Abstimmung von 1951 sei zwar legal erfolgt, der Wille der badischen Bevölkerung sei aber überspielt worden, so dass 1951 die zahlenmäßig stärkere Bevölkerung die schwächere majorisieren konnte. Deshalb müsse der badischen Bevölkerung in einer nochmaligen Abstimmung über den Verbleib Badens im Lande Baden-Württemberg entscheiden können.

Zweite aber verspätete Volksabstimmung

Nun begann der zweite Akt eines Dramas, das eines Rechtstaates unwürdig war. Über insgesamt 13 Jahre hinweg wurde die Behandlung eines entsprechenden Gesetzesentwurfes im Bundestag durch allerlei Winkel- und Schachzüge der politischen Parteien hinausgezögert und die Badenfrage von einer Legislaturperiode in die andere unerledigt weitergeschleppt. Erst 1970 konnte so die Abstimmung durchgeführt werden. Das Ergebnis war eindeutig. Lediglich 18,1 % der Wähler stimmten für die Wiederherstellung des Landes Baden, eine überwältigende Mehrheit von 81,9 % dagegen für den Verbleib im neuen Bundesland. Die Zeit, die „Macht des Faktischen", hatte für den Südweststaat gearbeitet. Die badische Bevölkerung war zu der Überzeugung gekommen, dass es politisch und vor allem auch wirtschaftlich wenig Sinn mache, ein in weiten Teilen sehr erfolgreiches Bundesland wieder auseinander zu reißen.

Benachteiligungen des badischen Landesteils?

Die Frage nach eventuellen Benachteiligungen des badischen Landesteils sorgte dennoch immer wieder für Emotionen. Bis zur endgültigen Bestätigung des Landes im Jahre 1970 wurde in Stuttgart auf die badischen Befindlichkeiten noch besondere Rücksicht genommen. Danach ist diese Balance jedoch teilweise aus dem Lot geraten. Ein Grund mag sein, dass etwa 80 % des politischen Führungspersonals, ob Ministerpräsidenten, Minister oder Mitarbeiter in den Ministerien, traditionell aus Württemberg stammen. Die Klagen aus Baden über den Stuttgarter Zentralismus oder ein oft fehlendes Fingerspitzengefühl sind jedenfalls Legion. Bei vielen Großprojekten wurde der Großraum Stuttgart begünstigt. Dies gilt etwa für das Mega-Bahnprojekt «Stuttgart 21» (Baubeginn 2010), während der Ausbau der viel wichtigeren Nord-Süd Achse am Oberrhein bislang ein absoluter Torso geblieben ist. Überhaupt wurde die europäische Rolle Badens am Oberrhein von der Landesregierung lange Zeit viel zu wenig gewürdigt und die grenzüberschreitenden badischen Aktivitäten mehrfach ausgebremst.

Die Fusionsdebatte führte zu einer lebhaften Plakatkampagne

Dies gilt etwa für den Ausbau der Zweisprachigkeit oder auch des Französischunterrichts. Benachteiligungen Badens existieren aber auch bei den Investitionen im Bereich der Kulturförderung oder der Kulturbauten. Die Bilanz im Bereich der Universitäten, Fachhochschulen und Forschungseinrichtungen ist dagegen weitgehend ausgeglichen. Für Verärgerung sorgten dagegen eine Reihe von Fusionen im Bankenbereich, im Verbands- und Versicherungswesen, beim Rundfunk oder auch im Kultursektor, da die Institutionen nun ihren Hauptsitz in Stuttgart haben. Gleiches gilt für die 1973 vollzogene Umbenennung der vier Regierungspräsidien. In Baden mutierte das RP Südbaden zum RP Freiburg, das RP Nordbaden zum RP Karlsruhe. Obendrein erfolgten Verschiebungen zwischen württembergischen und badischen Gebietsteilen, um durch eine wechselseitige Durchmischung das badische Sonderbewußtsein zu schwächen.

Wahrung des Identitätsbewusstseins aber keine Baden-Nostalgie

Die Identitätsfrage ist bis heute virulent geblieben. Eine Umfrage, die kürzlich von Infratest dimap durchgeführt wurde, macht die unterschiedliche Gemengelage im Identitätsbewusstsein deutlich. In den Regierungsbezirken Tübingen (64%) und Stuttgart (58 %) fühlt sich eine deutliche Mehrheit der Befragten als Baden-Württemberger, in den beiden badischen Regierungsbezirken dagegen jeweils nur 40%. Hier fühlte sich eine, allerdings geringe Mehrheit eher als Badener.

Dennoch gilt: Eine Baden-Nostalgie existiert heute nicht mehr. Die Badener sind längst im Südweststaat heimisch geworden. Dies allerdings auf eher nüchterne Weise. Die wirtschaftliche Leistungsbilanz bildet den wichtigsten Bindekitt. Auf dieser Grundlage konnte das Land auch die starke Zuwanderung von bislang 3,1 Millionen Personen verkraften. Unter den insgesamt 11,1 Millionen Einwohnern hat heute jede 6. Person eine ausländische Staatsangehörigkeit. Die zunehmende Diversität in einer immer bunteren Gesellschaft kann durch die kulturelle Integrationskraft der Regionen abgefedert werden. Sie bilden einen Stabilitätsfaktor, während die integrative Bindekraft der Landesteile weitgehend verblasst ist.

Mit diesem Slogan will Baden Württemberg eine Sympathieoffensive starten. Der Werbespruch stellt seine Betrachter erstmal vor Rätsel. Er soll das Vorgängermotto „Wir können alles außer Hochdeutsch" ablösen. Ob dieser neuen Slogan die hervorragenden Sprachkenntnisse innerhalb des Landes bezeugt, bleibt dahingestellt.

Erinnerung an die badische Geschichte

Eine badische Identität existiert heute eher in Form einer symbolischen Erinnerung an die badische Geschichte, das besondere Kulturerbe oder die Leistungen des badischen Staates. Solche Erinnerungsfragmente zeigen ihre Präsenz z.B. im Vereinswesen, im demonstrativen Hissen der gelb-rot-gelben Fahne wie auch im Absingen des Badenerliedes in badischen Fußballstadien. Im täglichen Umgang von Badenern und Württembergern bleibt es ansonsten bei augenzwinkernden Neckereien, was eher Ausdruck landsmannschaftlicher Folklore ist.

Jenseits schwächender historischer Reminiszenzen gibt es aber eine ermutigende Zukunftsperspektive. Baden ist im zusammenwachsenden Europa aufgrund seiner Grenzlage am Oberrhein eine neue zukunftsweisende Rolle zugewachsen. Für die Zusammenarbeit mit den Nachbarn im Elsass und der Nordwestschweiz wurde mit der Trinationalen Metropolregion Oberrhein 2010 das notwendige institutionelle Fundament geschaffen. Diese Zukunftsvision entschädigt Baden nicht nur für den „verlorenen Staat" (Heinrich Hauß), sie liegt auch im Interesse des ganzen Landes.

GERD HEPP

Eine Festschrift zum 70. Jubiläum der Gründung des Landes Baden-Württemberg

Dieses Buch ist der Beitrag des Landesvereins Badische Heimat zum 70-jährigen Jubiläum unseres Bundeslandes Baden-Württemberg. Es analysiert und dokumentiert umfassend die Geschichte der rheinüberschreitenden Zusammenarbeit seit 1945 bis heute. Baden ist in weiten Teilen »Grenzland« zu Frankreich und zur Schweiz. Diese Grenzlage hat es in guten wie in schlechten Zeiten in seiner Befindlichkeit geprägt. Nachdem Baden durch die ehemalige Randlage im Südwesten lange stark benachteiligt war, ist die grenzüberschreitende Zusammenarbeit mit den Nachbarn nach dem Zweiten Weltkrieg zu einem zentralen Anliegen geworden. Den Oberrhein mit seinen europäischen Nachbarn als einen gemeinsamen und einheitlichen Lebensraum wieder neu zu entdecken und nach Kräften mitzugestalten, wurde zu einer handlungsleitenden Maxime. (Rombach Verlag).

Europa-Park et ses liens avec l'Alsace

„Wo trifft mer d'meischte Elsässer? Im Strossburger Minschter? Nai! Uff de Hohkenigsburg? Nai! Jo wo denn no? Im Europa-Park!", so lautete schon ein Dialog in einem von France 3 Alsace am 31. Oktober 1983 übertragenen Kabarettstück über die Besucher der 1975 in der badischen Gemeinde Rust gegründeten Freizeitanlage.

In der Tat erstreckt sich sein Einzugsgebiet bis weit in den ostfranzösischen Raum hinein: Rund ein Fünftel bis ein Viertel der inzwischen etwa 6 Mio. Besucher pro Jahr stammt aus Frankreich und zwar besonders aus dem Elsass. Fallen die beiden Feiertage am 8. Mai und 14. Juli auf einen Werktag, ist der Europa-Park quasi in französischer Hand. Mit besonders auf den Nationalfeiertag zugeschnittenen Veranstaltungen wird dieses Datum alljährlich in Rust gefeiert.

L'univers aquatique „Rulantica".

Une zone de chalandise transfrontalière

Eine so starke Ausweitung des Einzugsgebietes jenseits des Rheins war alles andere als selbstverständlich, denn es war anzunehmen, dass die nationale Grenze als merklicher Filter für die Besucherströme wirken würde. Anders als beim grenzüberschreitenden Einkaufstourismus zwischen Baden und dem Elsass herrscht beim Freizeit- und Fremdenverkehr eine deutliche Asymmetrie der beiden Ströme. Bei den Freizeitzielen und kulturellen Einrichtungen sind deutsche Besucher – und zwar vor allem aus der badischen und pfälzischen Nachbarschaft – in beachtlichem Maß und Anteil vertreten. Ganz anders sieht der west-ost gerichtete Strom aus: Das ostfranzösische Quellgebiet ist bei den badischen Freizeitzielen unterrepräsentiert. „Die Elsässer kennen den Schwarzwald nicht, sie haben immer noch Angst vor dem Kuckuck!", meinte scherzhaft Tomi Ungerer.

In einer Zeit, in der sich nicht verkennen lässt, dass durch die Erosion der elsässischen Regionalkultur die Entfremdung zu Alltag und Kultur in Deutschland wächst, kommt dem grenzüberschreitenden Freizeitverhalten eine vermehrte Bedeutung zu. Auch wenn die bei einem Besuch möglichen Kontakte nicht überschätzt werden sollten, bildet der Europa-Park wie keine andere privatwirtschaftliche Destination im Oberrheingebiet ein trinationales Scharnier.

Un des plus gros employeurs pour l'Alsace

Sicher tragen dazu auch die zweisprachige Beschilderung und das häufig zweisprachige Personal bei. Eine erhebliche Zahl der ca. 4500 Mitarbeiter (je nach Saison 30-50 %) stammt aus dem Elsass. Damit gehört der Freizeitpark für das Elsass zu den 20 größten Arbeitgebern. Lange Zeit zeichnete sich dieses Personal durch seine Zweisprachigkeit besonders aus. Heute wird diese Qualifikation allerdings durch das zunehmende Verschwinden der elsässischen Dialektbasis immer seltener.

Relations commerciales et effets induits

Seit langem beliefert die Mutterfirma des Europa-Parks, der Fahrgeschäftshersteller Mack Rides, den französischen Markt. In mehreren dortigen Freizeitparks stehen Attraktionen des weltweit zu den führenden Herstellern zählenden Waldkircher Unternehmens. Mehrere französische Investoren griffen bei der Konzeption ihrer Parks auf das Know-How des Ruster Unternehmens zurück. Jährlich gehen Aufträge in einem Volumen von rund 50 Mio. € an elsässische Gewerbebetriebe (z. B. für Bau- und Schreinereiarbeiten), das Elsass liefert Nahrungs- und Genuss-

mittel für die Gastronomie des Parks (Wein, Champagner, Käse, Meeresfrüchte etc.). Dieser ist der größte ausländische Kunde der renommierten Feinspirituosenbrennerei Massenez (Dieffenbach-au-Val).

Nicht zu unterschätzen sind auch weitere Effekte: Der Themenpark und die 2019 eröffnete Wasserwelt „Rulantica“ besitzen in ihren sechs Hotels eine Kapazität von rund 5.800 Betten, die beiden Betriebe induzieren zusätzlich auch Übernachtungen auf der anderen Rheinseite (ca. 492.000, d. h. 29 % der Übernachtungen von Gästen außerhalb des Parks) sowie einen sekundären Ausflugsverkehr von Baden ins Elsass.

Durch den Kauf des Landguts Ollwiller (2020) bei Wuenheim besitzt der Europa-Park eigene Rebflächen im Elsass. Ihre Bewirtschaftung liegt in den Händen des in Marckolsheim geborenen Önologen Mathieu Kauffmann. Wie Ollwiller liegt die Keimzelle des Ruster Parks auf ehemals bischöflich-straßburgischem Gebiet: Das dort im 16. Jh. erbaute Schloss war jahrhundertelang im Besitz der Böcklin von Böcklinsau, einem alten Strassburger Patriziergeschlecht.

Des critiques du coté des écologistes

In Plobsheim baut das Unternehmen für die Tochtergesellschaft Mack-NeXT ein Kreativ- und Medienzentrum vor allem für Filmproduktionen und digitale Zukunftsentwicklungen. Die Bürgerinitiative Le Chaudron des Alternatives protestierte gegen die Umnutzung angeblich ökologisch wertvoller landwirtschaftlicher Flächen, während der Gemeinderat von Plobsheim einstimmig das Projekt billigte.

Eine hohe symbolische Bedeutung hatte das Projekt (2018) einer rheinüberquerenden Seilbahnverbindung zwischen dem Freizeitpark und der elsässischen Rheinseite, für das sich Staatspräsident Emmanuel Macron und der baden-württembergische Ministerpräsident W. Kretschmann ausgesprochen hatten. In den 1980er Jahren hatten Vertreter der „Grünen“ im Ortenauer Kreisrat eine solche Verbindung vorgeschlagen. Nach Einwänden von Naturschützern, die einen Eingriff in das badische Naturschutzgebiet „Taubergießen“ und das Ried bei Rhinau befürchten, musste es allerdings aufgegeben werden.

Depuis plusieurs années, Europa Park étudie un projet de téléphérique sur le Rhin. Le projet avait été gelé suite aux critiques des défenseurs de l'environnement, l'infrastructure devant survoler la zone naturelle du Taubergiessen. Pourtant, le président Macron n'avaient pas caché son enthousiasme. Le projet a été relancé par le ministre-président du Bade-Wurtemberg qui a suggéré de trouver un tracé alternatif.

Chaque année est organisée à Europa-Park une « journée de l'Alsace ». En 2021, Brigitte Klinkert, y a déclaré : « Nous sommes très heureux que la famille Mack ait toujours été attachée à nouer une relation très étroite avec l'Alsace ». Un partenariat entre Europa-Park et l'OLCA a été conclu, prévoyant une signalisation en alsacien et la vente de produits régionaux.

Présence de l'Alsace dans le parc à Rust

Der Parkbereich des von Alain Poher (ehemaliger Senatspräsident) im Jahr 1990 eingeweihten Quartier français besitzt eine elsässische Häuserfront, eine Brücke trägt den Namen von André Bord (1922-2013). Ein Straßenschild erinnert an Adrien Zeller (1940-2009. Tomi Ungerer gestaltete Ende der 1990er Jahre einen „Irrgarten der 100 populärsten Europäer“ und der Starkoch Emile Jung (1941-2020) war für das Dîner spectacle und andere Gelegenheiten engagiert. Tomi Ungerer, nach dem ebenfalls eine Straße des Parks benannt ist, und Raymond Waydelich präsentierten dort bei Kunstausstellungen ihre Werke. Seit 1977 zieht der aus Niederbronn-les-Bains stammende „homme orchestre“ Rémy Bricka als One-Man-Band mit mehr als 20 Musikinstrumenten die Aufmerksamkeit der Parkbesucher auf sich. Am ersten Sonntag im September feiert der Park mit einem Elsass-Tag die französische Nachbarregion. Mit Konzerten, Tanzgruppen und Chören greift er unter dem Titel Euro-Musique jeweils am 21. Juni die französische Tradition der Fête de la Musique auf.

Sponsor en Alsace

Beim Festival du Sucre in Erstein tritt der Europa-Park als Sponsor auf und beim alljährlichen Corso fleuri (Sélestat) beteiligt er sich mit einem eigenen Festwagen und zahlreichen Künstlern. Für die Wettbewerbe ‚Mathématiques sans frontières‘ und ‚Lerne die Sprache des Nachbarn‘ trafen sich in Rust mehrfach Schüler aus Baden und dem Elsass. Der Park gehört zu den Unterstützern des Historial franco-allemand auf dem Hartmannswillerkopf und zu den Sponsoren von Sélestat Alsace Handball (SAHB) sowie seit 2020/21 des Fußballklubs Racing Strasbourg.

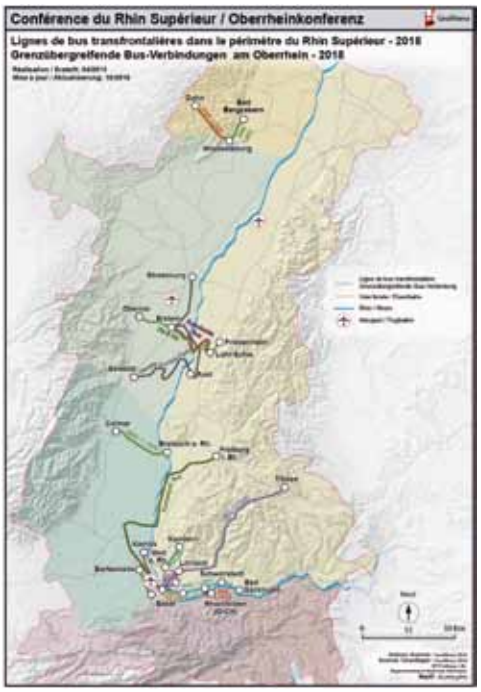
En 2020, la famille Mack a racheté le château Ollwiller et l'important domaine viticoles qui y est rattaché à Wuehnheim.

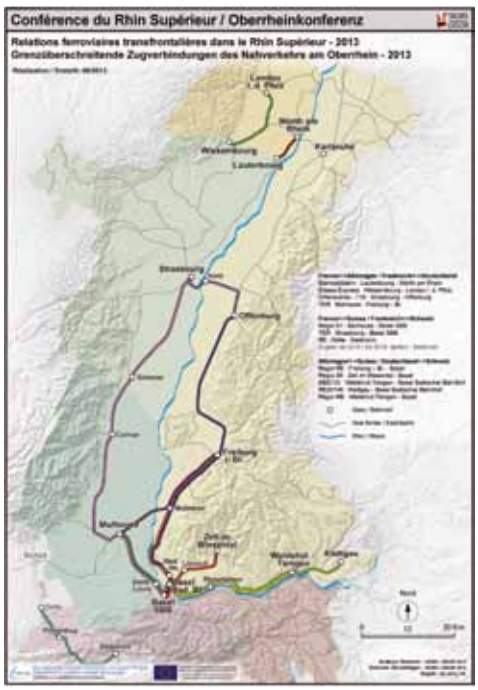
Die vielfältigen Beziehungen des Europa-Parks zum Elsass dürften auch eine mittelbare Folge gezeitigt haben: Waren der Kauf elsässischer Immobilien durch Deutsche und die wachsende Zahl von rechtsrheinischen Zuwanderern noch vor einiger Zeit für manche Elsässer zu einem Politikum geworden so fielen die Reaktionen auf den Kauf des Landgutes Ollwiller durchaus neutral oder sogar positiv aus.

RUDOLF MICHNA

Die Mobilität in der Trinationalen Metropolregion Oberrhein (TMO)

Ob Arbeit, Ausbildung, Gesundheit oder Freizeit, schnelle, leistungsfähige, nutzerfreundliche und günstige Verkehrsanbindungen sind unerlässlich für die Lebensqualität und die nachhaltige wirtschaftliche Entwicklung am Oberrhein. (Strategie 2030 für die TMO)





Grenzüberschreitende Zug- und Busverbindungen des Nahverkehrs am Oberrhein. Seit 2013 nur kleine Fortschritte.

Der Oberrhein in Zahlen

3 Staaten, 2 Sprachen, 21 526 qkm, 6,242 Mio. Einwohner, 1731 Städte und Gemeinden, Strasbourg, Mulhouse, Basel, Freiburg und Karlsruhe. Eine weltoffene Wirtschaft mit 3,238 Mio. Erwerbstätigen, 97 000 Grenzgängern und 215 000 Studierenden (2018). 289 976 kleine und mittlere Unternehmen, mehr als 230 Cluster und Firmennetzwerke und ein Bruttosozialprodukt von 280 Mrd.€ (2017), genauso stark wie Dänemark.

4,578 Mio. zugelassene Fahrzeuge, davon 502 583 Nutzfahrzeuge (2019) 9,986 Mio. Flugpassagiere an 5 Flughäfen (2018), Güterumschlag in 11 Rheinhäfen: 29.124 Mio. to (2018). Alle Zahlen mit steigender Tendenz (Oberrhein Zahlen und Fakten 2020, AG „Statistik" ORK).

Für eine integrierte grenzüberschreitende Verkehrspolitik

Der Verkehr stand immer im Mittelpunkt der Überlegungen. Der erste Dreiländerkongress „Verkehr am Oberrhein" fand 1988 in der Stadthalle in Kehl statt und war Ausdruck des Willens sich für eine integrierte, grenzüberschreitende Verkehrspolitik mit vergleichbaren Regeln und Entscheidungsgrundlagen in den drei Ländern einzusetzen.

Im Herzen der blauen Banane von London nach Genua

Mit der Entwicklung der EU, dem Schengener Abkommen und dem Euro haben die Grenzen ihre trennenden Wirkungen verloren. Bestehende Netze werden komplementär genutzt. Mit der Eröffnung des Gotthard- und Lötschbergtunnels, den Verbindungen zu Nordsee und Mittelmeer stoßen die internationalen Verkehrsströme auf Straße, Schiene, Wasser und in der Luft mit dem Binnenverkehr am Oberrhein zusammen. Die Metropolregion ist nicht zuletzt aufgrund ihrer eigenen Wirtschaftskraft zu einer europäischen Verkehrsdrehscheibe geworden.

Erhebungen haben aber gezeigt, dass der hausgemachte Ziel- und Quellverkehr um ein Vielfaches höher ist als der Transitverkehr.

Wenn es plötzlich nicht mehr weiter geht

Wie dramatisch sich der Ausfall eines einzigen Schienenstrangs auswirken kann, zeigte sich im August 2017 nach einer Havarie bei Tunnelbauarbeiten an der Eisenbahnstrecke Karlsruhe-Basel bei Rastatt. Eine siebenwöchige Sperrung war die Folge. Täglich wurden 30 000 Reisende, insgesamt 1,5 Mio. Fahrgäste, in Ersatzbussen von Baden-Baden nach Rastatt befördert. 8200 Güterzüge fielen aus. Eine Studie beziffert den Schaden auf 2 Mrd. Euro, (3) So etwas darf nicht wieder passieren. Die Schaffung angepasster Umleitungsstrecken links und rechts des Rheins ist „lebenswichtig".

Aus der TMO Strategie 2030 - Ziele und Verkehrsprojekte

„Der umweltverträgliche Ausbau der Verkehrsinfrastruktur, insbesondere des öffentlichen Nahverkehrs und die Vernetzung der vorhandenen Verkehrsträger (Multimodalität) muss weiter vorangetrieben werden. Die in der letzten Strategieperiode realisierten Straßenbahnverbindungen Strasbourg-Kehl, Basel-Weil am Rhein, Basel-St. Louis sowie die Bahnverbindung Mulhouse-Müllheim haben die Menschen (...) einander nähergebracht, weil (... sie) sich an den Bedürfnissen der Bürgerinnen und Bürger orientieren.

Wir werden uns (...) im Sinne der „Missing Link"-Studie der EU dafür einsetzen, unterbrochene Strecken wiederzubeleben. Für das Zusammenleben und die Mobilität am Oberrhein sind weitere Rheinquerungen wichtig.

Aus der Projektliste werden nachfolgend einige wichtige Vorhaben aufgezählt.

- Elektrifizierung Hochrheinstrecke Schaffhausen–Basel (in fortgeschrittener Planung)
- Reaktivierung Bahnlinie Colmar–Breisach–Freiburg (Einsatz hochleistungsfähiger Busse zwischen Colmar und Breisach als Übergangsangebot)
- Bahnanschluss EuroAirport (in fortgeschrittener Planung)
- Reaktivierung Bahnlinie Saarbrücken–Haguenau–Rastatt–Karlsruhe (Buslinie zwischen Haguenau und Rastatt als Übergangsangebot)
- Erhöhung Zahl der Zugverbindungen auf den Strecken Offenburg–Kehl–Strasbourg; Müllheim–Mulhouse; Neustadt–Wissembourg–Strasbourg; Karlsruhe-Wörth–Lauterbourg–Strasbourg;
- Ausbau Linie Lauterbourg–Wörth (uneingeschränkt nutzbare durchgehende linksrheinische Bahnstrecke)
- Ausbau Buslinie zwischen Erstein–Lahr
- Schaffung grenzüberschreitendes Tarifgebiet Oberrhein – (Studie und Umsetzung zum Fahrplanwechsel 2024)
- Semesterticket für Studierende und Beschäftigte der Hochschulen der TMO
- Einbeziehung der Stadt Strasbourg in das baden-württembergische Schüler-Ferien-Ticket und grenzüberschreitender Destinationen in die KONUS-Karte (Gratisnutzung des öffentlichen Nahverkehrs für Übernachtungsgäste im Schwarzwald)
- Öffnung EDF-Stauwehr Vogtsburg–Burkheim–Marckolsheim für Radfahrer und Fußgänger (in Realisierung)
- Radschnellweg Offenburg–Kehl–Strasbourg (in Planung)
- Fortsetzung Interreg-Projekt „Trois pays à vélo"
- Bau Radfahrer-, Fußgänger- und ggf. Autobusbrücke über den Altrhein bei Gerstheim
- Bau Radweg-Brücke zwischen Wintersdorf und Beinheim.

La passerelle des Trois Pays (Dreiländerbrücke), un pont qui traverse le Rhin entre les villes de Huningue (France) et de Weil-am-Rhein (Allemagne). Elle détient le record du monde de la plus longue passerelle réservée aux piétons et aux vélos.

Ein europäisches Leuchtturmprojekt

Realisiert wird der gemeinsame Aufbau eines hochmodernen, von den Antrieben her polyvalenten Fahrzeugparks für den grenzüberschreitenden Schienenpersonennahverkehr durch die Bundesländer Rheinland-Pfalz, Baden-Württemberg, das Saarland und die Region Grand Est. Die Region hat bei Alstom (heute CAF) in Reichshoffen die Beschaffung der Fahrzeuge für das Projekt beauftragt, um sie dann für die gemeinsamen Verkehre dem neuen Betreiber zur Verfügung zu stellen. Die Vergabe erfolgt nach einer europäischen Ausschreibung. Erfasst sind die Strecken Neustadt–Strasbourg, Wörth (später ab Karlsruhe)–Strasbourg; Müllheim–Mulhouse, Offenburg–Strasbourg, Strasbourg–Saarbrücken, Saarbrücken–Metz und Metz–Trier (Reaktivierung auf französischer Seite).

Der Rhein ist dazu da, um Brücken zu bauen

Seit 2002 wurden an Ober- und Hochrhein insgesamt 12 neue Brücken errichtet:

- Pierre-Pflimlin-Brücke, Altenheim–Eschau (2002)
- Passerelle des deux Rives, Kehl–Strasbourg (2004)
- Dreirosenbrücke, Basel (2004)
- Alain-Foechterle-Erich-Dilger-Brücke, Hartheim–Fessenheim (2006)
- Dreiländerbrücke, Weil am Rhein–Hunigue (2007)
- Zweigleisige Eisenbahnbrücke (ICE/TGV), Kehl–Strasbourg (2010)
- Eisenbahnbrücke für das 3./4. Gleis, Basel (2012)
- Trambrücke, Kehl–Strasbourg (2017)
- Radweg- und Fussgängerbrücken, Rheinau–Gambsheim (2019)

Klimawandel - wir haben nicht mehr viel Zeit

Am Oberrhein ist der Verkehr für ein Drittel der Treibhausgase verantwortlich, also Hauptverursacher des Klimawandels. Ab 2035 sollen keine neuen Verbrennerfahrzeuge mehr zugelassen werden.

Peugeot in Mulhouse, Mercedes-Benz in Rastatt, Gaggenau, Wörth und Germersheim, aber auch Bosch, Schaeffler und SEW in Bühl und Haguenau und Hunderte Zulieferer stehen vor einem technologischen Paradigmenwechsel.

Strom ist günstiger als Benzin, vor allem, wenn man zuhause laden kann. Am billigsten ist es, wenn man seinen Strom selbst mit einer Photovoltaikanlage herstellt und den Akku des Fahrzeugs auch für die Versorgung des Haushalts nutzt.

Die Solar-Offensive in Baden-Württemberg schreibt auf allen neuen Gebäuden, über Parkplätzen ab 35 Stellplätzen und nach einer Dachrenovierung Photovoltaik-Anlagen vor.

Ein Blick in die Zukunft

Die drei Länder am Rhein arbeiten gerade beim Verkehr auf Augenhöhe zusammen. Gemeinsam bilden sie einen polyzentrisch funktionierenden und wohlhabenden Lebensraum im Zentrum des Kontinents. Vom Drehkreuz Strasbourg/Offenburg aus können stündlich mit Hochgeschwindigkeitszügen Ziele in ganz Europa erreicht werden. Es liegt an uns dafür zu sorgen, dass diese Rahmenbedingungen nachhaltig und klimagerecht für kommende Generationen erhalten und weiterentwickelt werden.

JÜRGEN OSER

DOSSIER

Transmission

Weitergeben

Widdersch gah

La transmission qui nous intéresse dans ce dossier, c'est le transfert d'un capital culturel constitutif d'une identité régionale d'une génération à une autre. Parmi les éléments faisant partie de ce capital culturel figurent une mémoire collective, un partage de convictions et de valeurs, des traditions communes, une culture organisée autour d'une langue, un mode d'appropriation de l'espace (habitat, urbanisme, paysage), etc. Le terme « capital » met l'accent sur le fait que ces composantes ne sont pas statiques mais évolutives tout en conservant leurs caractéristiques fondamentales.

L'Alsace connaît des initiatives remarquables en vue de la transmission de composantes de la culture alsacienne : les théâtres alsaciens, les groupes folkloriques (musique, chants, danses, costumes), les sociétés d'histoire, les associations de parents pour le bilinguisme, etc. Force est de constater que malgré le nombre et la vitalité de ces initiatives, la transmission générationnelle du capital culturel caractérisant l'Alsace ne fonctionne pas bien.

La transmission devient ainsi un thème important : est-elle possible ? Que transmettre ? Comment transmettre ? Face à ce vaste et complexe sujet, notre revue ne peut avoir que l'ambition s'apporter quelques éléments de réflexion.

La transmission suppose détermination et fierté.

La transmission passe par des institutions collectives

La transmission n'est pas une affaire individuelle mais concerne nécessairement un groupe, une communauté, une identité collective. Or, une identité collective a besoin de cadres collectifs d'organisation reconnus : écoles, communautés, collectivités de caractère public. En d'autres termes, sans autonomie locale d'organisation, la transmission est difficile. Dans nos sociétés l'école, les médias, les organisations sociales ont bien plus d'influence que la famille. Si ces institutions n'assurent pas la transmission, celle-ci ne fonctionne pas. C'est ce qu'on voit avec la rupture de transmission linguistique en Alsace.

Sans fierté pas de transmission

Le fonctionnement de la transmission suppose aussi un sentiment fort d'appartenance et une adhésion déterminée (Zugehörigkeitsgefühl), au capital culturel à transmettre, ce qu'on appelle souvent une « fierté ». Si le groupe n'est pas au clair avec le contenu et l'importance de la transmission, celle-ci se dilue. Les conventions internationales sur les minorités le soulignent : ne constitue un groupe méritant d'être légalement protégé que celui dont les membres « sont animés de la volonté de préserver leur culture, leurs traditions, leur religion ou leur langue ». Pas de transmission efficace pour les « Hans em Schnoogeloch » !

La culture forme un ensemble marquée par un esprit

La transmission dépasse les différentes composantes du capital culturel. Elle implique un esprit, une vision d'ensemble. L'école, les formes pédagogiques, les connaissances historiques ou culturelles, les musées, les traditions elles-mêmes ne sont que les outils de la transmission, des matériaux certes indispensables mais dont le rôle est de diffuser un sens plus profond, l'esprit de la communauté. Ne s'intéresser qu'à la technique d'acquisition d'une langue sans être attentif à l'esprit de la langue ne sera pas très efficace pour la transmission. Des liens étroits unissent les différentes composantes du capital culturel. Beaucoup le ressentent : il y a un lien entre la question de la langue, de la préservation du paysage, du maintien du droit local, de la question du concordat, de la mémoire commune des évènements historiques de l'Alsace, etc. : ces différents éléments font système et c'est ce système, la culture régionale, dont la transmission est en cause.

Seul peut être transmis un message clair et vivant

Enfin la transmission n'est pas simple reproduction à l'identique avec une génération active et une génération passive : la transmission est « plastique » et vivante. Les composantes du capital culturel ne sont pas des icones intangibles. À chaque passage de générations, elles doivent être réappropriées donc réinventées dans une combinaison de liberté novatrice et de respect du passé.

Les éléments d'une stratégie efficace de transmission sont donc clairs : il faut un message aisément perceptible porté par des acteurs institutionnels. L'inefficacité d'une transmission laissée aux seuls parents est courue d'avance. Le capital culturel d'une région doit être compris comme un ensemble vivant faisant la fierté de ses détenteurs.

JEAN-MARIE WOEHRLING

Transmission du patrimoine linguistique

La langue régionale comme langue de scolarisation

Au sein de l'association A.B.C.M. Zweisprachigkeit, nous gérons depuis plus de 30 ans des classes associatives en langue régionale et avons développé une pédagogie d'acquisition de la langue reposant sur des principes posés par le Professeur Jean Petit Professeur émérite de psycho-linguistique de l'Université de Reims et Konstanz. Il s'agit d'une méthode naturelle qui utilise les mécanismes d'apprentissage propres à la langue maternelle. Au sein de nos douze écoles, nous cherchons à stimuler ces mécanismes qui ont montré leur efficacité.

Les enfants d'ABCM-Zweisprachigkeit ont dessiné pour le 30e anniversaire de l'association. Ici un dessin de l'école Beausoleil à Sarreguemines. Zum Geburtstag viel Glück !

Langue de l'école

L'un des premiers corollaires consiste à donner à la langue régionale un véritable statut de langue de communication, d'échanges et d'enseignement au même titre que les langues académiques que sont les langues de grande communication. La langue régionale est présente à l'école tous les jours de classe, c'est la langue dans laquelle s'expriment les équipes pédagogiques (enseignantes et aides maternelles) ainsi que la plupart de nos périscolaires. Ce dispositif donne de la valeur à la langue régionale et une visibilité et une audibilité quotidiennes, elle fait partie de la vie des enfants et des adultes à l'école.

Variantes dialectales

Le second corollaire pose la présence de la langue régionale sous ses deux formes, standardisée et dialectale. Et nous tenons à conserver la diversité de l'offre dialectale au sein de nos écoles car les enseignants, les aides maternelles, le personnel périscolaire apportent chacune et chacun son dialecte, son expérience de la langue acquise au cours de la vie, son patrimoine linguistique. Ainsi les enfants sont confrontés à plusieurs variantes dialectales au cours de leur scolarité élémentaire. Ceci ne les perturbe nullement et leur permet au contraire de développer une grande plasticité intellectuelle, ainsi qu'une grande plasticité auditive et phonatoire : en effet, ils connaissent plusieurs mots pour un même objet et sont capables de les nommer en tenant compte des variantes phonétiques ; ils sont capables de mettre plusieurs phonèmes sur une même réalité linguistique.

Méthode d'acquisition naturelle

Ces deux principes étant posés, c'est ensuite l'accompagnement des enfants dans leurs apprentissages linguistiques qui permettra de transmettre la langue régionale. Pour cela, nous nous fondons sur la méthode d'acquisition naturelle de la langue, par l'immersion linguistique. Les écoles *A.B.C.M. Zweisprachigkeit* créent les conditions de cette immersion de manière que les enfants se sentent suffisamment sécurisés pour « *entrer*

L'actuelle présidente d'ABCM Karine Sarbacher et son prédécesseur Bernard Schwengler.

dans la langue » et osent s'exprimer dans cette langue avec plaisir. En cela, ils sont confortés par l'attitude engageante des adultes qui les accompagnent dans leurs essais successifs, les encouragent à parler et à travailler en langue régionale, les félicitent lorsqu'ils se lancent.

Leur motivation et leur curiosité sont entretenues grâce à des dispositifs pédagogiques tels que la marionnette, en général la mascotte de la classe maternelle, qui est la confidente des enfants et au moins aussi espiègle qu'eux. Elle permet de créer une ambiance de confiance et elle est un levier inestimable pour inciter les enfants à parler en langue régionale car ils veulent lui faire plaisir et lui répondent dans sa langue. Le jeu est également un dispositif très productif pour inciter les enfants à s'exprimer, il faut bien sûr qu'il soit bien pensé. En effet, dans un premier temps, il doit permettre la répétition afin que les enfants acquièrent des structures langagières, finalement ils stabilisent ces structures et vont ensuite eux-mêmes se lancer dans une langue spontanée. Ce dernier moment est crucial et doit être accompagné de manière bienveillante pour que l'enfant ne soit pas freiné dans sa créativité mais aussi pour qu'il comprenne qu'il y a des codes auxquels il faut se conformer pour se faire comprendre.

Geste et parole

Le fait d'utiliser la langue régionale dans les situations d'apprentissage, par exemple dans une activité de bricolage, permet de joindre le geste à la parole. Il n'est pas naturel pour un adulte de dire ce qu'il fait en même temps qu'il le fait, et pourtant c'est un levier essentiel qui permet à l'enfant de lier un mot à une situation. Ainsi dans une activité de découpage-collage par exemple, l'enseignante verbalise ses différents gestes pour la réalisation. Ce type d'activité est régulier ; ainsi les enfants entendent de manière récurrente les mêmes mots associés aux mêmes situations et peu à peu ils se les approprient.

Musique de la langue

Le chant est un vecteur incontournable pour apprendre une langue. Apprendre une chanson, c'est non seulement apprendre des mots et des structures langagières, que l'on peut répéter à l'envi mais c'est aussi apprendre la musique d'une langue et là on entre dans son cœur, son essence même. En outre, elle permet de vivre une expérience collective très positive lorsque la classe ou l'école chante d'une même voix. Le chant véhicule également la culture indissociable de cette langue : il permet d'approcher des notions et des situations singulières, inexistantes dans la langue maternelle, et de les comprendre.

Une langue visible

Nous venons de donner quelques exemples de ce qui se pratique dans nos écoles. Nous nous efforçons chaque jour de faire évoluer nos pratiques afin de transmettre l'alsacien, nous pouvons encore faire davantage. Mais il serait fortement souhaitable que la langue régionale soit visible également à l'extérieur afin que les enfants en fassent l'expérience en-dehors des espaces scolaire et périscolaire. L'alsacien mérite d'être considéré comme une langue à part entière dans le domaine public car elle ne se transmet plus beaucoup dans les familles.

Ne sommes-nous pas redevables envers les prochaines générations de la transmission de ce patrimoine linguistique riche de sa diversité ? Les résultats des lycées privés sous contrat avec l'État en Pays Basque cette année et il y a deux ans ceux du lycée DIWAN en Pays breton ont été classés les meilleurs de France. Comment peut-on encore douter du bien-fondé des langues régionales dans la réussite scolaire des enfants ?

Kopf hoch, das schaffen wir auch im Elsass !

SABINE RUDIO

Directrice pédagogique des écoles A.B.C.M. Zweisprachigkeit

30 ans d'ABCM-Zweisprachigkeit le 11 juin au Chateau de Pourtalès : une consécration !

Serge Rieger fait chanter les enfants d'ABCM.

Les 30 ans de développement d'ABCM n'ont pas été un long fleuve tranquille. Que d'hostilité, de méfiance, d'indifférence, de problèmes humains, matériels et financiers aura-t-il fallu surmonter. Mais aujourd'hui le modèle ABCM est reconnu. Sa fonction de pilote vers l'immersion est consacrée. Sa pédagogie montre un chemin possible pour la transmission de notre langue...

Transmettre aux générations qui se lèvent !

« Je suis fier d'être Alsacien ! »

Le 25 mai 2022, le Centre Culturel Alsacien a invité Gérard Cardonne, écrivain, journaliste humanitaire, Président de la Société des écrivains d'Alsace, de Lorraine et du Territoire de Belfort, et lui a donné « Carte Blanche » pour développer sa vision de l'Alsace et du Rhin Supérieur. Nous reproduisons ici de larges extraits de sa conférence.

Gérard Cardonne au Centre Culturel Alsacien : « Le monde force si intensément vers l'avant que nous éprouvons l'irrésistible besoin de retrouver les traces de nos pas ». Photo Albert Weber.

Depuis quelques temps, des médias de série B et des politiciens de troisième classe se complaisent à insulter les Alsaciens en s'attaquant via le Concordat à son identité. Ils tentent de parasiter l'Histoire de l'Alsace, de la déformer et d'en réécrire une autre. Ces délateurs devraient relire Salvador de Madariaga quand il écrivait : « *Le territoire de l'Austrasie n'était ni français, ni allemand. C'était le centre, le pont, le vrai cœur européen. Et le couloir du Rhin, l'épine dorsale de l'Europe entre les mondes germanique et latin. Ainsi, cette vallée rhénane se trouve être le berceau des plus européens des peuples : ceux qui se partagent les dons des deux grandes branches de l'Europe du centre et de l'ouest, les Allemands et les Français.* » …

L'Eden austrasique

« *Heureux les peuples malheureux, ils ont une histoire* », écrit l'historien Claude Muller. Nul ne peut comprendre la mentalité arrimée aux Alsaciens s'il ne prend pas en compte cette histoire particulière qu'eux et leurs ancêtres portent au tréfonds de leur mémoire : celle de vivre dans « un pays d'entre-deux. » …

Décomplexée, l'Alsace doit assumer son identité germano-latine et judéo-chrétienne sans avoir l'impression de trahir. Son terroir est sa mémoire vivante. Il symbolise sa tentation permanente de l'universel. L'apport de l'Alsace à cette grande idée réside dans son credo qui a résisté à l'usure du temps et aux pressions de tous bords : la démocratie, qui sous-tend le duo inséparable de notre façon de vivre, la liberté et l'ordre. En tout cela, nous sommes et restons des rhénans ! C'est notre poète colmarien, Conrad Pfeffel qui disait : « *Je n'ai pas attendu la Révolution pour rendre hommage à la liberté !* »

Notre grande chance est que, depuis peu, l'Alsace n'est plus un glacis vers l'Est ou vers l'Ouest. Nous pouvons jouer notre rôle de centre européen : celui que la géographie, mais aussi l'Histoire, nous a consacré. L'Alsace sait que, pour bien cultiver son jardin intérieur, il lui faut s'ouvrir et s'intéresser au monde. Ceci est l'apanage des terres qui restent toujours vierges ! Souvenir récurrent « austrasique » pour une Europe balbutiante, dans laquelle l'Alsace retrouve sa véritable vocation, que beaucoup lui ont trop souvent déniée ! …

L'Or du Rhin

La nouvelle région rhénane se tricote avec de nouvelles aiguilles et de la vieille laine. Les mailles encore larges se raffermissent dans l'écharpe de l'Europe. Le peuple alsacien existe, n'en déplaise aux contempteurs qui veulent sa réduction clonée à l'encéphalogramme plat. Cela fait enrager ceux qui n'ont pas l'impression d'en faire partie... parce que tout simplement ils ne le veulent pas. Faute d'amour ! …

« Hors de l'Alsace ce n'est pas une vie, et si c'est une vie, ce n'est pas la même »

Le véritable Alsacien est celui qui admet l'immanence et la transcendance de sa condition d'être humain sur l'un des plus belles terres du monde. Être soutenu par le passé, sans lequel il n'y a pas d'Alsace. Mais être aspiré par le grand bleu du futur. Sans quoi il n'y a d'avenir. Le monde fonce si intensément vers l'avant que nous éprouvons l'irrésistible besoin de retrouver les traces de nos pas. L'Histoire nous fait signe.

Aider le passé à passer

Pour cela, aidons le passé à passer ! Comme de l'eau traversant la trémie, conservons-en l'or qui lui donne sa réelle valeur. Et avec cet or, imaginons de nouveaux bijoux pour notre Alsace! Accordons-lui ce supplément d'âme qui lui ouvrira les portes de l'Europe. Il s'agit de poursuivre l'écriture de ce terroir rhénan et de la transmettre aux générations qui se lèvent ! ...

En réalisant mon histoire d'expulsé d'Alsace, puis d'Algérie, j'ai pris sur moi de me créer une identité rhénane plus que française. Comme Aimé Césaire, au son du Rhin, j'ai compris que « l'Europe patrouille dans mes veines ». Il y a toujours eu des Allemands, des Espagnols et des Algériens dans mon enfance comme dans ma vie. Brassage des populations de l'Histoire ? Ces racines sont devenues plus que de simples bornes dans mon existence ! ... Alsacien je suis parce que j'appartiens à d'autres pays !

La Région Alsace

La mémoire de l'Alsace offre une merveilleuse possibilité de ne pas se perdre, de ne pas tout perdre. C'est le soc qui laboure, modèle et prépare le présent. Alors, le futur ne peut qu'être au bout du sillon bien droit ! La bataille rétrograde de certains élus contre la Collectivité européenne d'Alsace a favorisé l'esprit de la Décapole qui unissait les dix villes alsaciennes contre l'arrogance de la prééminence autodéclarée de Strasbourg avec des arguments qui ne sont que le cache-sexe de la couardise technocratique. Pour contrebattre les « *Schnaps idées* » de certains, il faut affirmer haut et fort que, de même que Paris n'est pas la France, Strasbourg n'est pas l'Alsace. ...

La Collectivité européenne d'Alsace est une anticipation devant l'histoire qui, elle, avance à grands pas. À l'instar de nos amis rhénans, les *Länder* voisins mais aussi suisses, l'Alsace sera le précurseur d'une évolution institutionnelle majeure pour la France. Les autres régions suivront. C'est notre façon d'être des Français républicains!

Droit local

... Au-delà des querelles partisanes, l'Histoire a donné à l'Alsace cette chance rare de bénéficier d'un statut local que la majorité des Alsaciens apprécie et auquel elle lui est attachée à travers son enracinement judéo-chrétien. Ce statut demeure d'une étonnante modernité dans la mesure où son application au quotidien ouvre des ports, invite aux choix et donnent naissance à des femmes et des hommes de conviction et d'engagement. ...

...

Aujourd'hui, une « gendarmisation » autoritaire de l'expression publique voudrait, en se contorsionnant pour se donner bonne conscience, éradiquer le bilinguisme. Alors que, loin de toute crispation identitaire, la logique de la réalité géopolitique est de conduire notre jeunesse vers la maîtrise de la langue de notre voisin allemand à la fois pour des raisons culturelles mais aussi économiques : l'allemand demeure la langue écrite de l'Alsacien.

Conclusion

Jamais dans l'Histoire, l'Alsace n'a été maîtresse de son destin ! Nul ne peut comprendre la mentalité arrimée aux Alsaciens s'il ne prend pas en compte cette histoire particulière qu'eux et leurs ancêtres portent au tréfonds de leur mémoire : celle de vivre dans « un pays d'entre-deux. » Fidèle à l'humanisme rhénan, l'Alsace se veut terre d'élection pour une vision responsable d'une Europe digne d'exister.

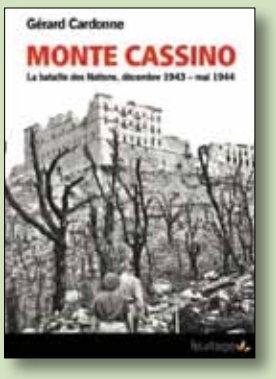
L'Alsace peut et doit assumer son identité germano-latine et judéo-chrétienne sans avoir l'impression de trahir. Son terroir est sa mémoire vivante. Il symbolise sa tentation permanente de l'universel.

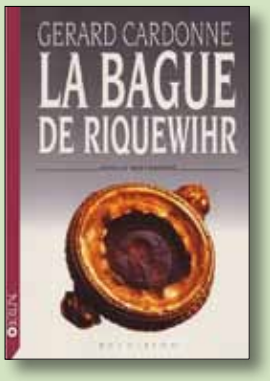
Le respect de base pour notre si petite région est de lui donner la force de la concentration en l'installant dans la République tout en respectant son identité à nulle autre pareille.

N'ayons pas peur des mots : ayant payé des tributs meurtriers à la tourmente guerrière franco-allemande, les Alsaciens ne sont pas tout à fait des Français comme les autres. Ils sont encore moins des Allemands, même avec leur parler germanophone.

Mais leur Histoire peut se résumer en latin : « Extra Alsatiam non est vita, et si est vita non est ita ». Pour les nouvelles générations privées de l'enseignement des humanités : « Hors de l'Alsace ce n'est pas une vie, et si c'est une vie, ce n'est pas la même ». De grâce que l'on nous laisse être nous-mêmes !

GÉRARD CARDONNE
Écrivain





Gérard Cardonne, auteur éclectique d'une quarantaine d'ouvrages dont beaucoup concernent l'Alsace.

« Nous sommes un tout petit morceau d'une chaîne infinie »

Samedi 26 mars, Colmar, salle du Koïfhus. Dans la nouvelle « catégorie Familles » Sylvie Reff et sa fille Barbara Stern reçoivent le trophée des Schwälmele. Un événement enraciné dans la vingtième édition du Friehjohr fer unseri Sproch.

Chants de Noël avec la famille Reff sur France 3 National (2020).

Ce jour-là est célébrée une transmission familiale. Pour Sylvie Reff « *une langue qui ne peut pas disparaitre. Elle nous vient de si loin, de plus de 1600 ans. Elle est comprise par plus de 120 millions de personnes.* »

Quelques heures plus tard, toujours à Colmar, autre transmission avec le concert du groupe *Babusk* qui chante « *Summerragga* » (*Pluie d'Été*), texte de Sylvie Reff. Ludovic Renoir salue « la pionnière Sylvie Reff » ignorant qu'elle se trouve dans la salle avant qu'elle ne se manifeste !

« J'ai été la première femme chantant en alsacien »

Pas question de détailler ici bibliographie et discographie de Sylvie Reff. Wikipédia vous en dira plus sur cette Alsacienne parlant plusieurs langues (anglais, russe, roumain, allemand), impossible de la réduire à une « auteure-compositrice-interprète de chanson alsacienne» : « *J'ai créé plus de trente chansons sur la guerre, mais plus du triple sur la vie, l'amour, la paix. J'aime mettre en musique mes textes qui racontent nos vies entre histoire, espérance, amour, nature menacée, enfance, courage, immigrés, résistance… Des centaines de chansons tissées en un seul jet, par manque de temps, à cause de 37 ans d'enseignement pour rester libre de créer et surtout ne pas dépendre de subventions ou d'autres contraintes* ».

Des chansons qu'elle présente une à une dans son nouveau livre *Chant d'une vie* : « *J'ai été la première femme à chanter en alsacien. J'ai commencé à composer et chanter vers 1965 en cercle restreint. Mes premières chansons m'ont traversée dès l'âge de sept ans. Curieusement c'est la langue française qui les a suscitées ! Elle foisonnait de poèmes magnifiques et nous n'avions rien pour dire la nôtre. Je commençais à être jalouse pour les miens, souhaitant leur rendre leur histoire dans la langue où elle fut vécue. L'alsacien ne se lisait pas ? Et bien je le chanterai ! La musique coulait seule dès que je me mettais en écoute, les textes aussi. Les chansons naissaient le temps qu'un feu rouge passe au vert ou que s'amenuise une pile de repassage !* ».

Sylvie Reff.

Adolescente, elle partait l'été pour les chantiers de jeunesse dans toute l'Europe : « *Les soirs on allumait de grands feux et on échangeait nos chansons et nos cultures. C'est là que je me découvre alsacienne. Cette violente prise de conscience m'a incitée à faire des chansons en alsacien On faisait partie d'une mouvance plus vaste que la petite Alsace. J'ai toujours adoré des artistes comme Joan Baez ou Boulat Okoudjava* ».

« Être vivante ne me suffit pas ! »

Que de chemin parcouru depuis le premier disque, *Miederle* enregistré en 1978 « *sur l'insistance d'Armand Peter, dans le salon de Dany Mahler. Il fallait que la première prise soit bonne car en cas de bruit – avion, chasse d'eau, voiture – il fallait tout recommencer* ».

Lawendi ech mer nie genue : ce titre de *Miederle*, elle le chante le 3 décembre 1982 lors d'une émission de la télé régionale : « *Être vivante ne me suffit pas* » : une évidence pour cette auteure de 25 ouvrages (romans, poésie, anthologies, pièces de théâtre, etc.), animatrice d'ateliers d'écriture,

« D'Sylvie Reff het fàscht àlli Prisse gewonne, wie's ìm Elàss gìbt: goldeni Brattschtall, Großer Priss vùm Salon vùn Colmer, André-Weckmann-Priss vùm Festival Sùmmerlìed... Gràd noch dìs Schwalmele het ìn dëre berìehmte Lìedermàchere gfahlt! Zìtter 1967 komponìert ùn sìngt se Lìeder ìn ìhrer Muetersproch, ìm Elsàss, ìn Frànkrich ùn äu ìm Üsslànd. Sie ìsch nìt nùmme ùff de Bühn ùffgetratte, àwwer äu ìn de Medie: Alsace Matin (1975 schùn) ùn ìn verschìedene Sandùnge vùn France 3. D'elsassische Dìchtùng het ìhre äu de scheene Dìchterwaj ze verdànke, wie mr ìwwerem Spàzìere ìn ìhrer Heimetstàdt Bìschwiller entdecke kànn".

Mìtem Elsassische het d'Barbara Stern vìel ingepàckt! Sie schàfft, bsùndersch àls Ìwwersetzere, fer d'Sandùng Rùnd Ùm. Ùn sie sìngt äu ùff Elsassisch ùn het schùn d'Sylvie Reff ùn de Olivier Félix Hoffmann begleit. Ùn sie het s Buech S'Läwe ìsch schon widersch gschrìwwe ùn het àn Projakte wie Gedìchterstrüss ùn Friehjohrsappell mìtgemàcht. Àh, ùn nìt ze vergasse, sie gheert äu zü de Jury, wie d'Literàtürprisse vùm Festival Sùmmerlìed ìwwerreiche tuet. Mìt ìhre ìsch ünsri Sproch wie e Hàhn ìm Korb s! »

(*Julien Riehl bi de Priisverleihung en Colmar*)

cours de danse et chorale, collaboratrice à plusieurs revues et ouvrages collectifs, scénariste, etc.

L'alsacien, elle l'a transmis à son fils et à ses trois filles élevés avec son mari André à Ringendorf, dans une maison à colombages réunissant régulièrement la grande famille, comme en 2020 pour un reportage de *France 3 National* : « *Une équipe est venue nous filmer pour montrer les traditions d'une famille alsacienne. Avec mes petits-enfants, nous leur avons alors interprété de beaux chants de Noël* » raconte cette artiste huit fois grand-mère.

« *Comment ne transmettrais-je pas ma langue à mes petits-enfants ? Et qui peut la sauver si ce n'est cette dernière génération dialectophone de grands-parents ? L'alsacien vivra tant qu'il y aura des poètes pour la chanter, des mamans pour la transmettre, des*

Barbara Stern.

amoureux pour la jubiler. Nos quatre enfants qui ont bien survécu à leur enfance dialectophone l'emportent sous la peau, à la fois boussole, kit et barre de survie ».

Et d'ajouter : « *Je ne me suis jamais considérée comme chanteuse c'est un détail dans un ensemble d'activités* ». Ce constat, elle le partage avec sa fille Barbara, auteure de poésie en alsacien-allemand-français, artiste visuelle, réalisatrice.

« Nos racines sont inextricablement emmêlées »

Tout en partageant sa vie entre *Arte* et *France 3 Alsace*, celle-ci participe à diverses aventures collectives, dont le CD *Gedichterstrüss* où Robert Werner réunit 40 poèmes d'auteurs contemporains, ou le CD *Hintergrund* coordonné par l'éthno-poète-chanteur Olivier-Félix Hoffman.

Alors artiste de mère en fille ? « *Ne pas marcher sur ses plates-bandes, pour conquérir un domaine qui m'aurait été propre, c'est ce que j'ai essayé avec la photo et la vidéo ! Quand j'ai commencé à chanter, les mots ont surgi en alsacien, en écho à ceux de ma mère. Mon univers poétique tendait vers le sien quoi que je fasse ! Je me dis que je n'aurais pas pu faire autrement : intra-utero ses mélodies, son timbre, sa langue et ses intonations m'ont bercée, impossible de s'en défaire ensuite* ».

Et aujourd'hui ? « *On se ressemble indéniablement tout en étant totalement différentes. Nous avons chacune notre style et notre travail est parallèle mais si nos racines sont probablement inextricablement emmêlées Nous sommes touchées et révoltées par les mêmes combats* » confie la lauréate du Grand prix de la Société des écrivains d'Alsace et de Lorraine en 2017 pour *s'Läwe ìsch schon widersch*.

Aux superbes photos de la pochette de *Miederle* signées Alain Kaiser répondent plus de 40 ans plus tard celles de Barbara, les expos « *Portraits de campagne* » (Hoerdt, 2018) et « *Land : héros ordinaires* » (Bouxwiller,2021) en attendant une troisième expo cet été à la Maison rurale de l'Outre-Forêt à Kutzenhausen.

Et Barbara Stern de conclure : « *Je définirais la griffe Reff-Stern par un certain mysticisme, comme une approche sauvage et inapprivoisable de la réalité, mêlés à une tendres-*

Un récit poétique trilingue *S'Läwe isch schon widersch* de Barbara Stern.
Grand prix de la Société des écrivains d'Alsace et de Lorraine en 2017.

se, une pudeur, la nostalgie sépia d'un avant à jamais révolu. Nous ne sommes pas seules entre nous. Car avec nous participent toutes celles qui ont combattu avant nous, mes grand-mères, mes arrière-grands-mères, toutes les femmes de notre branche. Ce sont leurs blessures que nous portons et réparons. La transmission est sans commencement et sans fin, nous sommes un tout petit morceau d'une chaîne infinie ».

ALBERT WEBER

Pour une conscience active de l'Alsace

«Transmettre, c'est ouvrir l'avenir»

Le terme de « transmission » est utilisé davantage pour les maladies que pour celle des connaissances, des savoir-faire et des langues. On sort d'une période où la contamination a donné tout son sens négatif à la transmission. La mission de donner du sens est tout autre en relevant le défi réinventé des apprentissages, des formations et des cultures.

L'Alsace a bien du mal a concevoir ce devoir qu'elle a de transmettre ces valeurs qu'elle seule a le pouvoir d'organiser entre les Alsaciens.

L'Éducation Nationale a fait ses preuves constantes qu'elle est en mesure de ne rien enseigner des disciplines qui concernent en propre l'Alsace : l'Histoire, la Mémoire, les Arts, les Actions culturelles, le Patrimoine, les Langues restent dans la marge des compétences oppressantes et centralisées des ministères de l'État français comme dans toutes les périodes d'assimilation.

Les promesses réitérées de donner à l'Alsace un statut de « carrefour de l'Europe » se sont limitées aux routes, aux autoroutes et aux ronds-points devenus une compétence accrue de la CEA pour quadriller la province aux ordres préfectoraux. Les Écoles, les universités, les Corps intermédiaires des Chambres de Commerce, des Métiers, du Conseil économique et social, les Offices du Tourisme et de la Culture, tout le mille-feuille des collectivités se sont mis, avec leurs agents, en majorité alsaciens, au service de l'application des normes de la même décentralisation de l'État comme partout en France, à l'identique hexagonal, au nom de l'égalité nationale.

L'autonomie des langue donne naissance à des initiatives citoyennes qui finissent par trouver des formes actives d'institutions à spécificités régionales.

Certaines initiatives ont su se développer chez les insulaires, entre les pavés et l'asphalte, comme des mauvaises herbes résurgentes du colonialisme. Parfois un certain esprit régional résiste et survit encore malgré le nouveau morcellement politique des régions au travers de l'autonomie des langues de pays qui résistent au compresseur national : basque, bretonne, corse, catalane, occitane. Les langues de pays donnent naissance à des initiatives citoyennes qui finissent par trouver des formes actives d'institutions à spécificités régionales.

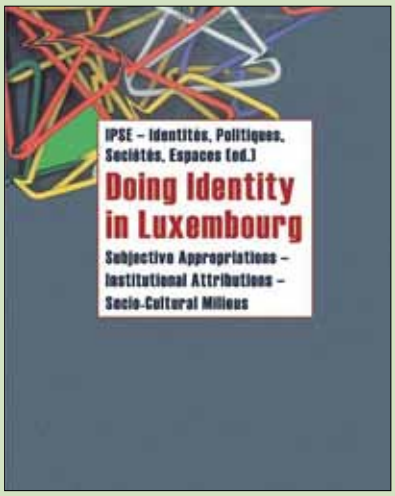
Une maison de l'Alsace ou des centres culturels alsaciens dans chaque ville d'Alsace ?
Sur la base de l'exemple du Centre Culturel alsacien de Strasbourg, espace consacré à l'Alsace sous tous ses aspects, l'association Culture et Bilinguisme- René Schickele Gesellschaft a proposé que de tels « Lieux d'Alsace » soient ouverts dans les principales villes d'Alsace. Elle a fait des propositions concrètes en ce sens à Strasbourg, Colmar et Mulhouse. Pour le moment, en vain…

Qu'a donc inventé l'Alsace pour elle-même ?

L'expression « culture et bilinguisme », vidée de tout sens, est devenue un slogan électoral volé à une poignée de militants clairvoyants d'il y a cinquante ans.

Mais qu'a donc inventé l'Alsace pour elle-même pendant tout ce temps : entretenu un proto-Institut de « dialectologie », doté des clubs de patronage remettant des médailles, perduré le passéisme d'un théâtre alsacien, soutenu les musées de pays et les traditions populaires d'antan, faire comme si la langue alsacienne allait survivre en bricolant un petit coin d'Olca, financer le rebond de la diffusion pour les tourneurs de spectacles, faire repasser le tramway de Kehl à Strasbourg comme symbole d'une collaboration franco-allemande, s'installer comme une puissance économique régionale sans « *soft power* » et culture propre.

Messieurs, et maintenant par parité, Mesdames, qu'avez-vous fait pendant cinquante ans de concret pour transmettre et activer les cultures et la langue alsacienne ? Avez-vous besoin de noyer l'Alsace dans la mondialisation pour être moderne ? Craignez-vous la critique du repli sur soi en organisant la transmission entre les générations ? Il aura fallu l'affront



Pour une Université propre à l'Alsace comme au Luxembourg : l'Université du Luxembourg consacre de nombreux travaux à l'identité et à la culture du Luxembourg. L'ouvrage « Doing Identity in Luxemburg » analyse les constructions identitaires et spatiales dans un espace transfrontalier faisant ressortir la façon dont les identités se développent à travers la langue, les espaces, l'image de soi et des autres, ainsi qu'au niveau de la culture quotidienne. On aimerait qu'il y ait un tel investissement de nos structures universitaires alsaciennes pour accompagner des stratégies de transmission.

de la dissimulation dans la Région Grand Est pour secouer votre conscience après tant d'années d'inertie ! La pilule a été avalée sans qu'elle donne à l'Alsace un sursaut salutaire constaté. Qui s'empare des pouvoirs spéciaux gagnés avec le nouveau statut ? Si l'Alsace devient une petite région, quelles seront ses nouvelles initiatives qui la singulariseront face aux autres ? Les acteurs économiques avancent par l'initiative, la réponse à la concurrence, l'adaptation aux marchés. Comment avance une nouvelle assemblée d'élus et son administration territoriale qui s'appelle la CEA ?

À quelles organisations, institutions, à quels cadres, à quels enseignants avez-vous confié la transmission des valeurs alsaciennes ? On ne gère pas le progrès local et régional par l'administration mais par la stimulation des initiatives citoyennes, sociales et culturelles innovantes.

Pour cela il faut revenir aux actions de terrains émergentes. Il faut revenir à l'initiative locale, à l'échelle la géographie cantonale pour activer le rôle des Conseillères et Conseillers territoriaux donc au terrain des élus. C'est à eux d'activer leurs territoires, de lever et soutenir les initiatives locales citoyennes appuyées par les administrations et les collectivités, communes, intercommunalités dans tous les domaines de la société civile en coordonnant des missions et des moyens d'interaction précis confiés aux établissements locaux de santé, d'enseignement, de culture, par des projets locaux originaux. Quelques pistes.

Pour une Université propre à l'Alsace

Que l'Université d'Alsace qui n'en soit pas que le nom, soit un pôle de formation spécifique et indépendant dans ses moyens financiers ainsi que dans ses programmes de transmission adaptés aux besoins propres à l'Alsace de demain. On veut la voir, qui innove dans l'enseignement des langues, dans la formation continue des enseignants trilingues de toutes disciplines, dans l'écologie spécifique et la transition énergétique de chacun des territoires alsaciens, dans l'historiographie de l'Alsace, dans la recherche et les publications sur les mémoires et les enjeux du Rhin supérieur, la formation aux métiers rhénans de la culture, s'impliquer en interaction avec toute la société civile.

Un ancien qui meurt c'est une bibliothèque qui brûle

Activer par des relations des anciens avec les jeunes sur la transmission de la mémoire, des souvenirs, des langues entre les générations, de la transmission des savoir-faire des métiers dans le cadre d'une collaboration entre les établissements d'éducation avec les retraités et les maisons de retraite. Que le grand mot de trans-générationnel ne soit pas qu'un programme administratif et de l'équipement mais des actions vivantes entre les anciens et les jeunes qu'ils ont mis au monde.

Pour une Maison de l'Alsace en Alsace

Faire revenir la Maison de l'Alsace en Alsace pour donner un nouvel outil de transmission et d'innovation culturelle, pour stimuler les nouvelles

Le Théatre Eurodistrict -Baden-Alsace, théâtre transfrontalier, se consacre à des thèmes interculturels et la plupart des pièces sont conçues en plusieurs langues. Les créations mêlent langues, cultures et pays. Ses productions sont tissées de mots, de chants, d'images et de mouvements dans une langue théâtrale unique en son genre, permettant de faire oublier les frontières culturelles et linguistiques. Il a récemment présenté *Lenz* de Büchner avec des acteurs allemands et alsaciens s'exprimant en allemand, alsacien et français.

pratiques artistiques et numériques, soutenir les initiatives émergentes, c'est pourquoi il faut investir dans la production par l'innovation plus que par la diffusion culturelle par la consommation, ouvrir et animer des ambassades frontalières.

Pour un évènement mobilisateur de toute l'Alsace

Il n'y aura pas de conscience alsacienne sans transmission et interaction entre les citoyens au plan local. C'est pourquoi il faut investir dans un évènement culturel régional qui exprime la créativité de chaque canton, dans tous les domaines, pour mobiliser les échanges entre les bénévolats associatifs, les artistes et artisans, les élus pour promouvoir ensemble, une initiative originale exprimant les capacités de l'imagination locale.

Il s'agit de concrétiser tous les deux ans un évènement local qui pourra ensuite être échangé entre les cantons du nord au sud pour donner l'image d'une Alsace unie, dynamique et ouverte par ses ambassades frontalières. Il y a tant de projets à concrétiser. Il faut stimuler les créativités à la racine, pour donner à l'Alsace une conscience active d'elle-même.

FRANCIS HAAS
Auteur et acteur culturel

L'ailleurs est ici

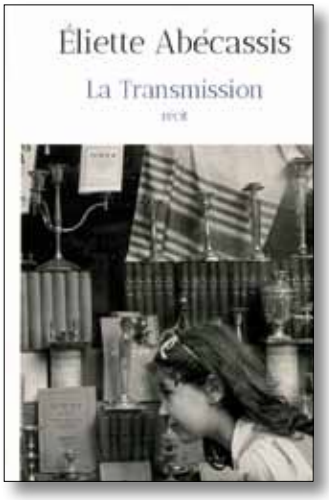
Transmission du judaïsme – trois récits

Toute religion est fondamentalement une pratique organisée de transmission. On pourrait dire aussi : de piété. Elle veut, et il lui faut, durer. Fatalement se produisent des ruptures, des divisions, des déviations, des bifurcations. C'est le mouvement de l'histoire. L'unité (originelle ou acquise) et la transmission sont en péril. C'est dans ces moments critiques, qui peuvent s'allonger en périodes, que le concept de transmission se dégage et se réfléchit dans les discours. Plus menacée que toutes les autres (tantôt d'extermination, ethnocide par génocide, tantôt de résorption par assimilation trop parfaite), la religion juive depuis longtemps s'y connaît en stratégie de transmission et sait qu'elle est vitale. Est-ce un signe ? La philosophe Eliette Abécassis vient de publier (chez Robert Laffont, 2022) un livre qui s'appelle justement La Transmission.

Il s'agit pour elle d'honorer son père Armand – ou Amram – Abécassis, qui est un penseur et un maître praticien de la transmission du judaïsme par temps modernes, directement à Strasbourg en particulier. Eliette Abécassis est née dans cette ville en 1969 et elle y a fait ses études jusqu'au bachot. En terminale, elle avait eu un professeur de philosophie, Norbert Engel, qu'elle considérait comme « *un être hors du commun, extraordinaire et fantasque, drôle et passionnant* ». On se souvient de lui : figure intellectuelle de la vie politique strasbourgeoise, conseiller spécial de Catherine Trautmann, quand elle fut ministre, adjoint aux affaires culturelles de la ville, président de l'Opéra du Rhin ! Le professeur donna à l'adolescente Eliette « *l'envie d'apprendre et d'écrire* », ce qu'elle fera jusqu'à l'agrégation préparée à Henri IV. Suivant ainsi en même temps la voie de son père qui enseignait la philosophie à l'école juive Aquiba, rue Baldung-Grien, à Strasbourg.

Maroc - Strasbourg

Les Abécassis, Armand et son épouse Janine, qui sera psychanalyste et professeur de psychologie clinique de l'enfant à l'université de Besançon, venaient du Maroc, imprégnés d'un judaïsme sépharade lumineux, creuset d'identités multiples. Quand ils arrivèrent à Strasbourg,



début des années soixante, pour étudier et devenir professeurs, il ne leur fut pas facile de s'adapter aux froids hivers de l'Alsace souvent envahie par la brume, où « *en décembre on pouvait laisser la lumière allumée jusqu'à dix heures du matin et la rallumer à seize heures* ». Le jeune Armand, tout fraternel qu'il était, se heurta quand même à l'un de ses maîtres, André Neher (né à Obernai en 1914), de tradition ashkénaze, professeur d'allemand et de littérature juive à l'université. Leur mésentente lui ferma l'accès à un poste universitaire à Strasbourg, malgré le soutien énergique de son mentor, Georges Gusdorf. Ces penseurs et promoteurs d'un dialogue judéo-chrétien ne se résolvaient pas à abandonner les pratiques de leur identité ancestrale, ou séfarade ou ashkénaze.

Après une thèse sur l'interprétation, Armand Abécassis sera nommé à Bordeaux, professeur de philosophie générale et comparée, et pendant des années traversera chaque semaine de cours la France en train. Quant à André Neher, après la guerre des Six Jours, il émigrera à Jérusalem en 1968, en réponse aux propos de presse du général de Gaulle (« peuple d'élite sûr de lui-même et dominateur »). Se vérifie que Strasbourg, ville toujours perçue à la marge, « périphérique », peinant à mériter le titre de capitale européenne, n'a pas la puissance culturelle suffisante pour retenir les grands esprits qui passent. Certains se rendent à Jérusalem (autre exemple : Claude Vigée), la plupart sautent à Paris : Marc Bloch, Lucien Febvre, Paul Ricœur, Levinas, Henri Lefebvre, et tant d'autres, Eliette Abécassis elle-même. Seul le bordelais Georges Gusdorf est resté fidèle à Strasbourg jusqu'à sa retraite.

Pour les intellectuels juifs après la Shoah, le problème essentiel (existentiel) est de demeurer fidèle à leur culture, de la transmettre donc et de la justifier, de lui donner sens (pertinence, actualité), dans un monde moderne assimilateur qui tend à – et prétend – dépasser les pensées (ou les croyances) religieuses. Nous serions entrés dans le post-religieux, du moins un post-judéo-chrétien, et ce serait une évolution, une révolution mentale, définitive ? Non, une telle conception de l'évolution (déjà vieille de deux siècles) méconnaît des données anthropologiques de base. La philosophie et la science ne remplaceront pas la pensée religieuse ni toutes les pratiques qu'elle fonde et accompagne – nous

n'avons à craindre ni ici ni par ailleurs un « grand remplacement » ! Sinon qu'alors nous aurions tout à fait failli à transmettre ce que nous sommes. Le défi que relève Armand Abécassis pour le judaïsme et le christianisme ensemble est de clarifier (*aufklären*) la pensée religieuse.

Chose stupéfiante pour certains : il dit que « *la religion n'est pas fondée sur la croyance* », mais sur des pratiques et l'étude. « *Une religion est une interprétation… Nous sommes nés dans un tissu d'interprétations et nous n'avons jamais rapport à la réalité absolue.* » On ne transmet pas des croyances ; on transmet des savoirs et des manières. Les traditions sont retenues par la célébration de fêtes – et pas de fêtes sans repas partagé. Sagesse juive : « *c'est à travers la nourriture que la part sensible de la tradition se perpétue, et ainsi dans tout le savoir-faire ancestral des femmes, qui se transmettent leurs recettes familiales souvent dans le plus grand secret.* » Importance des transmissions culinaires et gustatives. Les Alsaciens et les Alsaciennes comprennent cela, instinctivement.

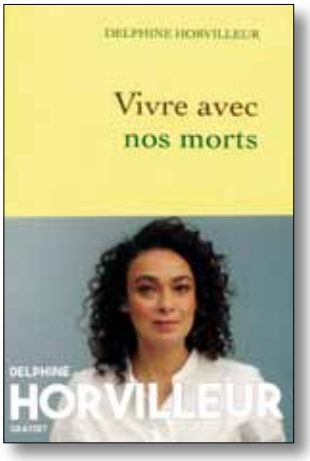
Deux amies ashkénazes et trois séfarades

Barbara Honigmann, née en 1949 à Berlin-Est, artiste dans le monde du théâtre, lasse de braver la censure et de ruser avec la police, décida en 1984 de rompre et de s'échapper à Strasbourg, risquant sans filet un triple saut, *salto mortale*, avait-elle dit, d'un pays communiste dans un pays capitaliste, de la langue allemande à la langue française et d'un milieu intellectuel marxiste à un milieu de culture juive, attaché à l'étude de la Thora. Pourquoi Strasbourg ? Parce qu'il y avait là dans l'air quelque chose de l'Allemagne proche et surtout parce qu'y vivait en liberté une communauté juive solidaire et bigarrée. Par-delà son éducation toute socialiste et moderne, qui n'avait rien transmis du judaïsme, elle cherchait obscurément à rejoindre une identité d'avant, que son nom même et son passé familial signifiaient, signalaient. Elle chercha et trouva la joie « *wieder Juden zu sein und eine Religion zu haben, in der wir Gott nicht in der Askese und auch nicht in der Ekstase suchen müssen, sondern im normalen Leben* ». Dans *Damals, dann und danach,* elle raconte ses escapades du dimanche soir avec quatre copines chez l'une d'entre elles pour se réunir dans sa cuisine, espace libéré des hommes et des enfants, et, volumes de la Torah et dictionnaire hébreu sur la table, potasser ensemble les textes du commencement, Bereschit bara Elokim, puis, phrase par phrase, pendant plus de dix ans, jusqu'à la montée du Sinaï par Moïse… Elles sont deux ashkénazes et trois séfarades venues d'horizons européens et africains divers. Elles sont mariées et féministes, ont une profession et des enfants, et pratiquent, sans tutelle, d'une manière conviviale qu'elles appellent « *koscher light* », leur judaïté. Elles ont pris sur elles en toute indépendance le travail de la transmission par l'étude et la discussion.

Les cerises sur les tombes de Westhoffen

La rabbine « parisienne » Delphine Horvilleur s'est fait un nom par le succès de ses livres et la clarté de ses paroles sur les plateaux de télévision. Elle soutient aussi tranquillement que le Dalaï Lama et en son temps déjà Albert Schweitzer (années 1930) que la religion ne se réduit pas aux croyances. Présentée par des athées comme un « rabbin laïc compatible », à l'entrée du cimetière où elle aura à présider la cérémonie des adieux à une victime de l'attentat contre *Charlie*, elle est d'abord interloquée, puis réfléchit et définit la laïcité idéalement, dans l'esprit d'une philosophie de la concorde. « *La laïcité française n'oppose pas la foi à l'incroyance. Elle ne sépare pas ceux qui croient que Dieu veille, et ceux qui croient aussi ferme qu'il est mort ou inventé. Elle n'a rien à voir avec cela. Elle n'est fondée ni sur la conviction que le ciel est vide ni sur celle qu'il est habité, mais sur la défense d'une terre jamais pleine, la conscience qu'il y reste toujours une place pour une croyance qui n'est pas la nôtre. La laïcité dit que l'espace de nos vies n'est jamais saturé de convictions, et elle garantit toujours une place laissée vide de certitudes…* »

Son « métier » de rabbin l'entraîne à « vivre avec la mort », à conter la vie des disparus qui vont être des fantômes familiers, souvent familiaux. Il arrive que par eux qui hantent les consciences se transmettent de surprenante façon des choses du passé, des faits, qu'on pensait inaccessibles et d'ailleurs sans importance. Lorsqu'elle apprit, le 3 décembre 2019, que le cimetière juif de Westhoffen avait été profané, une centaine de tombes taguées d'une croix gammée et des stèles renversées, quelqu'un de la famille rappela à Delphine Horvilleur (un nom qui paraît être une francisation de l'allemand Horwiller ?) que dans ce village sa lignée paternelle avait vécu et que des membres comme l'oncle Edgar y avaient été inhumés. Elle se rendit sur place et découvrit sur un panneau à l'entrée du village que Westhoffen s'autoproclamait « Capitale mondiale de la cerise ». La rhétorique publicitaire touristique ordinaire ! Le cimetière « israélite » se trouvait à l'écart, tout au bout de la rue principale. Parmi les nombreuses stèles, elle remarqua que sont enterrés là les aïeux et aïeules d'illustres familles : celles de Karl Marx et de Léon Blum, de Robert Debré, d'Anne Sinclair, celle du mathématicien Laurent Schwartz et celle du Grand Rabbin Guggenheim. Elle écrit drôlement : « *Le tout petit cimetière israélite de Weshoffen fait un peu figure de* Who's who *funéraire des grandes lignées juives françaises* ». Parvenue devant la tombe de l'oncle Edgar à côté de celle de ses parents et de ses arrière-arrière-grands-parents, elle récita seule le kaddish, qui glorifie le nom divin.



JEAN-PAUL SORG

BIBLIOGRAPHIE

- *Eliette Abécassis,* La Transmission, *Robert Laffont (2002)*
- *Barbara Honigmann,* Damals, dann und danach, *dtv, München (1999)*
- *Delphine Horvilleur,* Vivre avec nos morts, *Grasset (2021)*

Grand succès pour le premier *Sprochrenner*

Ce n'était pas gagné d'avance : l'absence d'expérience, un premier élan brisé par la pandémie, d'inévitables problèmes d'organisation et d'ajustements, des maladresses, des fatigues et découragements, etc. jusqu'au bout on se demendait si l'Alsace saurait reprendre de manière convaincante le modèle breton de la *Redadeg*.

Et puis finalement, le miracle est là : les Alsaciens ont fait leur cette course de relais pour la langue régionale. Les élus, le public, les animations étaient là, unanimes avec les coureurs. Les tabous ont sauté : le drapeau rouge et blanc est devenu une évidence naturelle ; l'allemand et le dialecte réunis avec fierté. L'affirmation d'une alsaciannité heureuse, sans exclusive, sans peur et sans agressivité, enfants des écoles, troupes de danses, chorales, fanfares, jeunes, vieux, unis dans un sentiment d'appartenance joyeuse et généreuse.

Une esquisse de ce que pourrait un contexte favorable à une transmission naturelle de notre patrimoine régional (langue, culture, traditions, nature, paysages et esprit) enfin libérée des vieux complexes : fierté, solidarité, dynamisme, optimisme, générosité, bénévolence.

Merci à tous les organisateurs et bénévoles. Que le *Sprochrenner* 2024 soit encore plus beau !

Mémoire d'un Malgré-nous
Rescapé de la bataille de Budapest

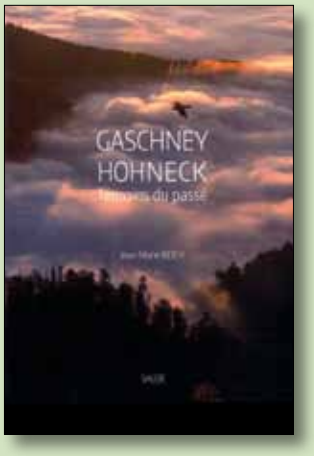
PAR RENÉ DEBS

Quand la Seconde Guerre mondiale éclate, René Debs a 14 ans. Il fera partie des quelque 130 000 incorporés de force à partir de février 1943 pour combattre aux côtés de l'ennemi. Ce qui frappe avant tout dans ce récit, c'est la capacité à se défendre coûte que coûte, à compter sur l'amitié de ses camarades, à crier son incompréhension devant tant de barbarie, tout en gardant la fraîcheur d'âme d'un jeune soldat malgré lui, qui partage ses émotions lors des rares moments de répit. Il sera l'un des rescapés de la terrible bataille de Budapest de décembre 1944, et fêtera ses 20 ans quatre mois après son retour de guerre.

Édition L'Harmattan • 148 pages • 16,50 €
Préface par Jean Laurent Vonau • Traduction et édition Sylvie Debs

Gaschney-Hohneck
Témoins du passé

PAR JEAN-MARIE REICH



Dans ce bel ouvrage, Jean-Marie Reich évoque, en utilisant une large bibliographie, le chaînon mythique du Hohneck-Gaschney dans les Hautes-Vosges. L'ouvrage est richement illustré par de nombreuses photographies récentes et anciennes et près d'une vingtaine de cartes et croquis inédits de l'auteur. Une histoire complète du massif, de la fonte des glaciers aux dernières initiatives touristiques en passant par l'évolution de la ruralité de montagne. Les multiples traces du passé sont mises en perspective avec les grands événements climatiques, politiques et sociétaux. En perpétuelle mutation, les chaumes du Honeck conservent les traces d'une histoire de l'Alsace marquée par les influences concurrentes et complémentaires des mondes roman et germanique. À nous de veiller à transmettre ce patrimoine aux générations futures.

Édition Salde • 340 pages • 37,00 €

Lëtzebuergesch: Ein Erfolg?

Mehrsprachigkeit ist das Wort des Tages. Im zweitkleinsten Land der Europäischen Union, dem Großherzogtum Luxemburg, wird Mehrsprachigkeit als Grundpfeiler des Landes und der Identität gefeiert. Nicht ohne Widersprüche, denn das Luxemburgische, eine Sprache, die 1984 als Nationalsprache Luxemburgs (neben Französisch als Gesetzes-, Verwaltungs- und Gerichtssprache und Deutsch als Verwaltungs- und Gerichtssprache) erklärt wurde, wird auch als Emblem der nationalen Identität betrachtet.

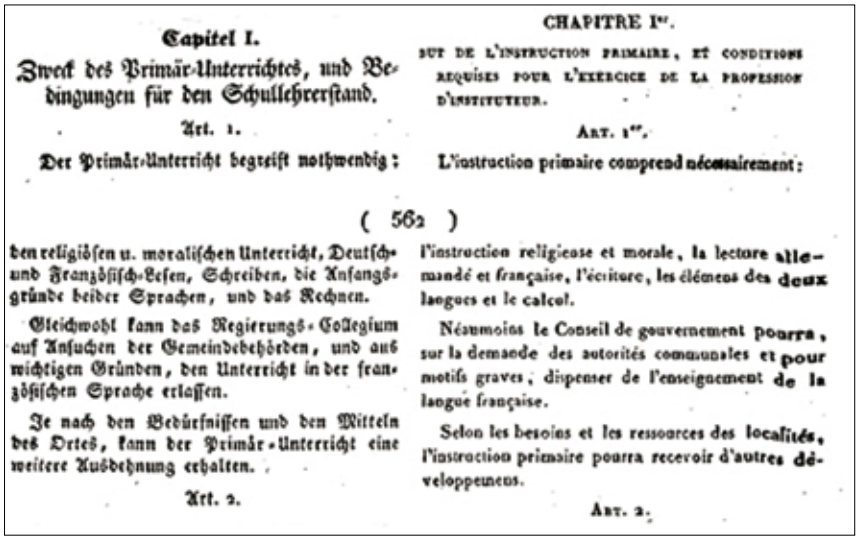
Spannungen zwischen dem Wunsch nach einer Sprachenpolitik, in der das Luxemburgische die Hauptrolle spielt, und dem Wunsch nach einer mehrsprachigen Sprachenpolitik, in der mehrere Sprachen je nach Kontext verwendet werden, erstrecken sich über das 19. Jahrhundert bis heute. Trotz dieser Spannungen, die auf verschiedene soziokulturelle und politische Weltbilder bzw. Ereignisse zurückzuführen sind, werden Projekte in der Bildungspolitik entwickelt, die die Rolle des Luxemburgischen im Bildungsbereich erweitern. Vor der Skizzierung dieser Projekte ist es notwendig, auf alte und junge Geschehnisse einzugehen, die die heutige Sprachenpolitik im Bildungswesen erklären.

Sprachen im Bildungswesen: Kurze Zusammenfassung

1843 wurde das Erlernen von (Hoch) Deutsch und Französisch durch die Verabschiedung des Primärschulgesetzes festgehalten. Das heutige Luxemburgisch existierte nicht, es wurde als deutscher Dialekt mit verschiedenen Mundarten anerkannt und beschrieben. Daher wurde es unter dem Deutschen subsumiert. Ein Spracheinstellungswechsel fand aber 1896 statt, als der neu gewählte Abgeordnete **Caspar Mathias Spoo** eine Rede im Parlament in Luxemburgisch hielt, in der das Luxemburgische als Volkssprache beschrieben wurde.

Die Rede führte dazu, dass die Verwendung des Luxemburgischen vom Parlament verboten wurde. Spoos Rede fand aber in den damaligen Zeitungen Widerhall, und zwar so sehr, dass seine Rede im Zusammenhang mit der Erklärung des Luxemburgischen als Unterrichtsfach in der Bildungsreform von 1912 rückwirkend gebracht wurde. Die Erklärung des Luxemburgischen als Unterrichtsfach mündete aber auch in der Ausarbeitung einer standardisierten Schreibweise zwecks der Lehre der Sprache. Trotz ihrer Verwendung im Unterricht wurde sie nicht offiziell anerkannt. Die Unterrichtsorganisation bestand tatsächlich aus zwei Zweigen, Landesgeschichte und Sprache, wobei die luxemburgische Sprache (noch als Dialekt betrachtet) gemeint war. Der Unterricht wurde während einer Schulstunde in den ersten sieben Schuljahren erteilt.

Hinsichtlich der Anerkennung des Luxemburgischen als deutscher Dialekt oder als Sprache wird ein Kipppunkt während des zweiten Weltkriegs erreicht. Während der deutschen Besatzung wird Französisch aus allen öffentlichen Institutionen ausgeschlossen und dessen Verwendung verboten. Die Bevölkerung sah sich Assimilationsversuchen ausgesetzt, da die Besatzungsregierung sie als urdeutsch betrachtete. Soziokulturell gesehen ermöglichte die Besatzung einen Gegensatz zwischen dem Luxemburgischen und dem Deutschen, der dazu führte, dass aus Widerstand gegen die Besatzer Luxemburgisch als eigenständige Sprache verstanden wurde. Die Ablehnung des Deutschen brachte mit sich, dass in der Nachkriegszeit die französische Sprache als praktisch einzige Staatssprache verwendet wurde, während das Luxemburgische hochwertige Vernakularsprache blieb, die allmählich auch im Parlament zur einzigen Rede- und Debattensprache wurde. Das heißt nicht, dass Deutsch ausgeschlossen wurde, denn es wurde noch neben dem Französischen verwendet und weiterhin unterrichtet.



Capitel I.

Zweck des Primär-Unterrichtes, und Bedingungen für den Schullehrerstand.

Art. 1.

Der Primär-Unterricht begreift nothwendig:

CHAPITRE Ier.

SUR DE L'INSTRUCTION PRIMAIRE, ET CONDITIONS REQUISES POUR L'EXERCICE DE LA PROFESSION D'INSTITUTEUR.

Art. 1er.

L'instruction primaire comprend nécessairement:

(562)

den religiösen u. moralischen Unterricht, Deutsch- und Französisch-Lesen, Schreiben, die Anfangsgründe beider Sprachen, und das Rechnen.

Gleichwohl kann das Regierungs-Collegium auf Ansuchen der Gemeindebehörden, und aus wichtigen Gründen, den Unterricht in der französischen Sprache erlassen.

Je nach den Bedürfnissen und den Mitteln des Ortes, kann der Primär-Unterricht eine weitere Ausdehnung erhalten.

Art. 2.

l'instruction religieuse et morale, la lecture allemande et française, l'écriture, les élémens des deux langues et le calcul.

Néanmoins le Conseil de gouvernement pourra, sur la demande des autorités communales et pour motifs graves, dispenser de l'enseignement de la langue française.

Selon les besoins et les ressources des localités, l'instruction primaire pourra recevoir d'autres développemens.

Art. 2.

Primärschulgesetz 1843.

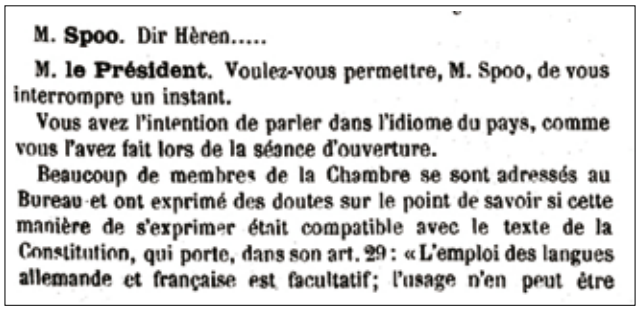
Die aktuelle Lage

Trotz der Veränderung der soziolinguistischen Lage Luxemburgs durch den demographischen Wandel der 60er Jahren bis heute hat sich die Sprachenpolitik im Bildungswesen kaum verändert. Einerseits hat sich das Portugiesische infolge der Einwanderung portugiesischer Arbeiter von den 70er Jahren bis heute als größte Minderheitssprache Luxemburgs konsolidiert. Andererseits wird das Englische im Laufe der Globalisierung stärker in verschiedenen Sektoren des Arbeitsmarktes verwendet. Deutsch und Französisch bleiben aber heutzutage noch die Hauptunterrichtssprachen im öffentlichen Bildungswesen.

Gegenüber diesen Entwicklungen hat sich einiges für Luxemburgisch als Unterrichtsfach geändert. Die Gründung von neuen Institutionen wie z.B. einem Zentrum für die luxemburgische Sprache und der Stelle eines Kommissars im Rahmen des 2018 verabschiedeten Gesetzes zur Promotion der luxemburgischen Sprache zielt auf die Unterstützung des Luxemburgischen durch die Kodifikation durch Grammatikbücher und Orthographie, durch die Anerkennung der Sprache auf EU-Niveau ohne Übersetzungspflicht von gesetzlichen Unterlagen, und durch sowohl der Ausbau von Kursen für Luxemburgisch-als-Fremdsprache als auch durch die Erweiterung des sprachlichen Angebotes im Bildungswesen.

Als Fremdsprache erlebt Luxemburgisch einen Boom, da das Interesse am Lernen der Sprache kontinuierlich zunimmt. Von einem instrumentalistischen Standpunkt wird dieser Aufschwung damit begründet, dass die Sprache einerseits Eintritt in gut bezahlte Sektoren des Arbeitsmarktes Luxemburgs gewährleistet. Andererseits ist das Erlernen von Luxemburgisch unverzichtbar, um die luxemburgische Staatsbürgerschaft zu erhalten und so vollständige politische Rechte zu genießen. Dieser Standpunkt ist legitim, aber unvollständig. Von einem soziokulturellen Standpunkt wird das Luxemburgische mehr und mehr ebenfalls von Lernenden in Verbindung mit der luxemburgischen Nation gebracht. Das Erlernen der Sprache entspräche daher nicht nur einer politischen Integration, sondern auch einer kulturellen. Dies ist eine Ideologie, die aber im mehrsprachigen Rahmen Luxemburgs unhaltbar ist, da mehrere Sprachen in verschiedenen Kontexten verwendet werden. Die luxemburgische Nation ist nicht reduzierbar auf eine Sprache.

Plakat der Volksdeutschen Bewegung Luxemburgs. Quelle: https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c6/Luxemburger_du_bist_Deutch.jpg. Urheber: Rathfelder



M. Spoo. Dir Hèren.....

M. le Président. Voulez-vous permettre, M. Spoo, de vous interrompre un instant.

Vous avez l'intention de parler dans l'idiome du pays, comme vous l'avez fait lors de la séance d'ouverture.

Beaucoup de membres de la Chambre se sont adressés au Bureau et ont exprimé des doutes sur le point de savoir si cette manière de s'exprimer était compatible avec le texte de la Constitution, qui porte, dans son art. 29 : « L'emploi des langues allemande et française est facultatif; l'usage n'en peut être

Auszug aus der Rede von 1896. Quelle: https://infolux.uni.lu/virun-117-joer-en-eclat-an-der-chamber/

Erwerbsplanung: jüngste Entwicklungen

Obwohl Luxemburgisch in der vorschulischen Erziehung (ab drei Jahre) gelernt wird und die Vernakularsprache unter Schüler.innen und Lehrer.innen ist, wurden Veränderungen umgesetzt: der im 7. Schuljahr erteilte Luxemburgischkurs wird von diesem Jahr an im 4. Schuljahr in allen Lyzéen des Landes unterrichtet. Bildungsminister Claude Meisch zufolge haben Schüler.innen im 7. Schuljahr noch Probleme mit dem Französischen und dem Deutschen. Und daher wäre laut ihm die Vermittlung des Luxemburgischen im 4. Schuljahr angemessener. Als Weiterführung dieses Kurses wird es auch die Möglichkeit geben, die Sprache als Option in der A-Sektion (die Sprachensektion des klassischen Lyzées) im 3. Schuljahr zu belegen. Außerdem wird ein Pilotprojekt in einer Schule, dem Lyzée Michel Rodange, umgesetzt, das ein erweitertes Angebot von Luxemburgischkursen in den 2. und 1. Schuljahren ermöglicht. Eine Abteilung des *Service de Coordination de la Recherche et de l'Innovation pédagogiques et technologiques* (SCRIPT) beschäftigt sich mit der Ausarbeitung von didaktischem Material für die Erweiterung des Faches „Lëtzebuergesch".

Fazit

Trotz der problematischen Ungleichheiten zwischen einem dreisprachigen Bildungssystem, das dem gesellschaftlichen Wandel nicht entgegenkommt, und den vielfältigen sprachlichen Hintergründen der Schüler.innen, ist die Vermittlung des Luxemburgischen in solch einem mehrsprachigen Rahmen ein Erfolg, für den instrumentalistische Planungen zur Erhaltung und Wertung der Sprache eine Nebenrolle spielen. Vielmehr ist es die Auseinandersetzung von sozialen Akteuren mit verschiedenen Sprachideologien, die durch ihre alltäglichen Handlungen zum Erfolg beitragen.

GABRIEL RIVERA COSME
MÉLANIE WAGNER

Institut fir lëtzebuergesch Sprooch- a Literaturwëssenschaft
Université du Luxembourg

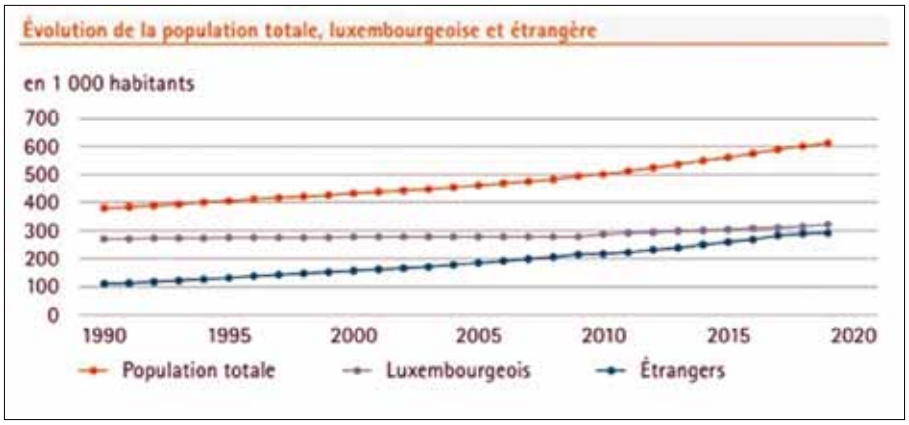


Abbildung 4. Quelle: STATEC, 2021 «Le Luxembourg en chiffres»

Französischunterricht im Saarland

Im Saarland spielt das Französische angesichts der geographischen Lage und der historisch bedingten engen Beziehungen zum Nachbarland Frankreich eine besondere Rolle. Entsprechend nimmt es hier im bundesweiten Vergleich eine hervorgehobene Position im Bildungssystem ein. Die Förderung des Französischen als Nachbar- und Partnersprache ist eingebettet in einen umfassenderen, mehr sprachigkeitsorientierten Ansatz.

Französischunterricht in der Grundschule.

Sprachenpolitische Weichenstellungen im Saarland: Frankreichstrategie und Sprachenkonzept

Für das Saarland sind in diesem Kontext zwei zentrale Dokumente zu erwähnen: zunächst die 2014 veröffentlichte *Frankreichstrategie*, die an die besondere Rolle des Französischen im Saarland anknüpft, und als Ziel die Schaffung eines „leistungsfähigen mehrsprachigen Raums deutsch-französischer Prägung" postuliert. Aus dem Saarland soll das erste flächendeckend mehrsprachige Bundesland werden. Ein weiteres wichtiges regionales Dokument ist das *Sprachenkonzept Saarland 2019*, das an der Universität des Saarlandes im Auftrag des Ministeriums für Bildung und Kultur erarbeitet wurde. Hier werden grundlegende Fragen rund um die sprachliche Bildung programmatisch behandelt, basierend auf der zentralen Bedeutung sprachlicher Bildung für den gesellschaftlichen Zusammenhalt. Auch die Wertschätzung aller Sprachen stellt eines der Grundprinzipien dar. Neben den schulischen Fremdsprachen stehen auch das Deutsche und die sog. Herkunftssprachen im Fokus des Konzepts. Laut dem Sprachenkonzept sollen alle Schülerinnen und Schüler unabhängig von der Schulform sowohl in Französisch als auch in Englisch zumindest eine Grundkompetenz erwerben.

Französischlernen im Saarland

Die Vermittlung des Französischen im Saarland beginnt mit der frühkindlichen Bildung und ist in allen Schulformen verankert, von der Grundschule bis zu berufsbildenden Schulformen. Über die Hälfte der saarländischen Kitas arbeitet mit einem bilingualen Konzept; viele tragen das Qualitätslabel „Élysée 2020". Von den insgesamt 179 Élysée-Kitas in ganz Deutschland befinden sich 71, d.h. rund 40% im Saarland.

Französischunterricht in der Grundschule findet im Saarland spätestens ab der 3. Klasse statt. In ca. einem Viertel der Grundschulen lernen die Kinder ab der 1. Klasse Französisch (jeweils 2 Stunden/Woche). Grundlegende Leitlinien für den grundschulischen Französischunterricht sind die Vermittlung einer positiven, von Freude, Aufgeschlossenheit und Motivation geprägten Haltung gegenüber anderen Sprachen allgemein und dem Französischen im Besonderen, außerdem der Vorrang von Mündlichkeit, die Ausprägung einfacher kommunikativer Fertigkeiten, eine möglichst immersive Begegnung mit der französischen Sprache und die Förderung interkultureller Kompetenz. An fünf Grundschulen mit bilingualem Zug im Saarland wird auch Fachunterricht in französischer Sprache ab Klasse 1 angeboten. Dies ermöglich ein besonders intensives Lernen des Französischen. Der Französischunterricht beträgt hier vier bzw. fünf. Stunden.

In der Sekundarstufe wählen derzeit etwa gleich viele Schülerinnen und Schüler an Gymnasien Französisch bzw. Englisch als 1. Fremdsprache und erlernen später die jeweils andere in der Regel als 2. Sprache. An aktuell vier Abibac-Gymnasien kann gleichzeitig das deutsche Abitur und das französische *baccalauréat* erworben werden. In der beruflichen Bildung ist das Französische im sog. Deutsch-französischen Berufsschulzweig verankert, u.a. in den Bereichen Automobil oder Tourismus.

Für die 59 Gemeinschaftsschulen im Saarland wurde ein spezifisches Konzept entwickelt. Seit 2012 lernen alle Schülerinnen und Schüler an den Gemeinschaftsschulen in den Klassenstufen 5 und 6 gleichzeitig die beiden Fremd-

sprachen Französisch und Englisch, eine davon mit vier Wochenstunden als '1. Fremdsprache', die andere mit zwei Wochenstunden als 'Sprachkurs'. Hier stehen besonders mündliche Kommunikationssituationen in Alltag und Beruf im Vordergrund, Ziel ist die Vermittlung anwendungsorientierter elementarer Sprachkenntnisse und interkulturell angemessener Handlungskompetenz. Die zentralen Merkmale dieses Angebots liegen in seinem hohen Praxisbezug, seiner weitgehenden Beschränkung auf die mündlichen Kompetenzen, dem Verzicht auf Notengebung und einem zertifizierenden Abschlusstest. Seit dem Schuljahr 2016/17 wurde zusätzlich an einzelnen Gemeinschaftsschulen ein Schulversuch eingerichtet, in dem in den Klassenstufen 5 und 6 die beiden Sprachen Englisch und Französisch gleichwertig je dreistündig unterrichtet werden. Die Entscheidung über das weitere Fremdsprachenlernen wird am Ende von Klassenstufe 6 auf der Grundlage der Erfahrungen mit beiden Sprachen getroffen.

Grundlegende Leitlinien für den grundschulischen Französischunterricht sind die Vermittlung einer positiven, von Freude, Aufgeschlossenheit und Motivation geprägten Haltung gegenüber der französischen Sprache, Vorrang von Mündlichkeit, Förderung interkultureller Kompetenz..

Französisch und Englisch – Einblicke in innovative Unterrichtsformate

In einer wissenschaftlichen Begleitstudie wurden die Unterrichtsformate des Sprachkurses und des Schulversuchs einschließlich der eingesetzten Prüfungs- und Testformate eingehend untersucht. Im Vordergrund stehen die Wahrnehmung des Sprachunterrichts und der Kompetenztests durch die verschiedenen Akteure (Schülerinnen und Schüler, Lehrkräfte, Schulleitungen, Eltern) und ihre diesbezüglichen Einstellungen sowie Fragen zu den gesetzten Zielen und den erreichten Ergebnissen.

Die Rückmeldungen zu unseren Befragungen lassen erkennen, dass die innovativen Konzepte in der jetzigen Form je nach Akteursgruppe unterschiedlich eingeschätzt werden. Im Hinblick auf die erreichten Kompetenzen etwa geben die Schülerinnen und Schüler mehrheitlich an, im Sprachkurs darauf vorbereitet worden zu sein, in bestimmten Alltagssituationen kommunizieren, d.h. z.B., einfache Fragen und einfache Antworten formulieren zu können. Dies gilt für das Englische wie das Französische. Auch die Ergebnisse der Sprachkompetenztests für beide Sprachen signalisieren, dass die Mehrheit der Lernenden über die fokussierten Kompetenzen verfügt. Aus der Sicht sowohl der Lernenden als auch der Eltern steht das Französische als Nachbarsprache allerdings durchweg hinter dem als wichtiger eingeschätzten Englischen. Die Schülerinnen und Schülern beurteilen überdies das Französischlernen als schwieriger als das Englischlernen. Unter den Französisch-Lehrkräften findet das an Mündlichkeit orientierte Format des Sprachkurses ein eher kritisches Echo, während die Englisch-Lehrkräfte dem Konzept im Vergleich dazu positiver gegenüberstehen. Nach der 6. Klasse muss in der Gemeinschaftsschule nur eine der beiden Sprachen weitergelernt werden; hier zeigt die Untersuchung, dass deutlich mehr Schülerinnen und Schüler zwei Fremdsprachen weiterlernen, wenn sie mit Französisch als 1. Fremdsprache begonnen haben. Dies verdeutlicht die Schlüsselrolle der Sprachenfolge für das Sprachenlernen insgesamt.

Ein erster wichtiger Schritt

Für Grenzregionen, in denen der sprachliche Nachbar nicht nur geographisch näher ist als anderswo, ist die Frage nach Mehrsprachigkeit in weit höherem Maße im Alltag gegenwärtig, so auch im Saarland. Sowohl das Französische als auch das Englische sind unverzichtbare Ressourcen in unseren heutigen Gesellschaften. Ansätze zu umfassenden Gesamtsprachencurricula, die das Sprachenlernen im Bildungs system miteinander in Bezug setzen und vernetzen, könnten hier noch deutlich mehr zur Mehrsprachigkeit der jungen Europäerinnen und Europäer beitragen als der traditionelle einzelsprachlich ausgerichtete Unterricht.

CLAUDIA POLZIN-HAUMANN & CHRISTINA REISSNER

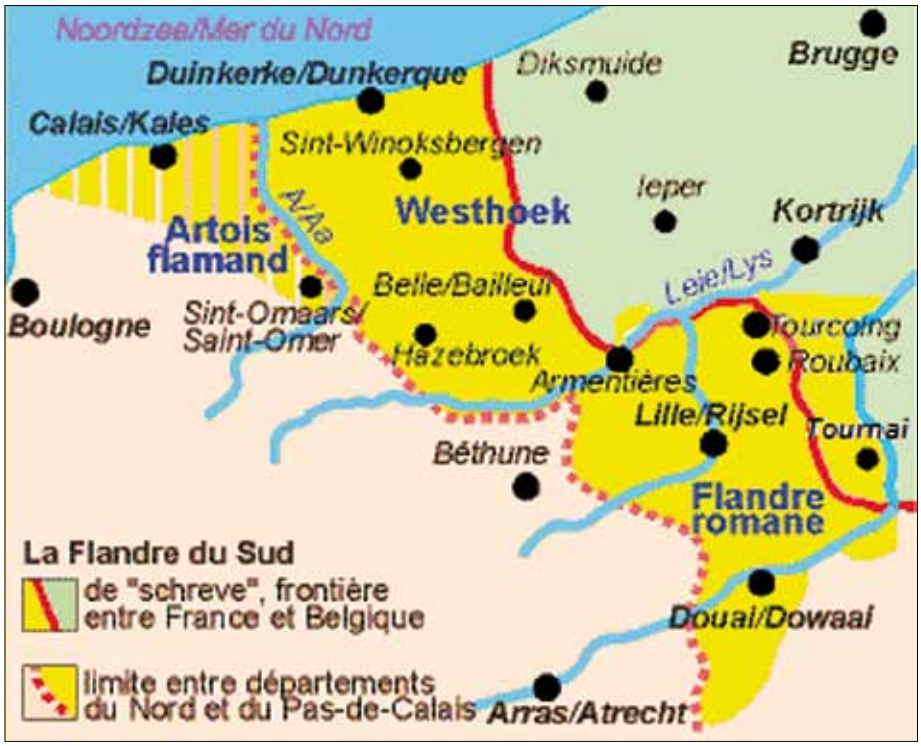
Universität des Saarlandes
https://www.uni-saarland.de/lehrstuhl/polzin-haumann.html

Kooperationsvereinbarung der Stadt Säarbrüchen mit der benachbarten Communauté d'Agglomération Sarreguemines Confluences über den Bau und den Betrieb einer deutschfranzösischen Betreuungseinrichtung für Kleinkinder mit der Hilfe einer 5,5 Millionen Euro Unterstützung der EU.

Alsace et Flandre

Similitudes et différences

L'Alsace et la Flandre rencontrent depuis trop longtemps des difficultés dues à l'attitude négative du pouvoir parisien à l'encontre des droits institutionnels, économiques et culturels de ces régions germaniques d'Europe situées dans une France souvent présentée comme exclusivement latine.



La Flandre francaise.

De par leur histoire, l'Alsace et la Flandre présentent similitudes et différences. Par la géographie, elles illustrent la notion de frontières naturelles : du Rhin aux Vosges en Alsace, des Bouches de l'Escaut aux collines d'Artois en Flandre. Toutes deux y ont connu juste avant leur apparition nominale dans l'histoire, la Celtitude et la domination romaine, puis l'arrivée des peuples germaniques auxquels elles doivent le fond de leur peuplement : Alamans et Francs en Alsace, Francs, Saxons et Frisons en Flandre ; ce fut alors, aux temps mérovingiens, qu'elles prirent leur nom.

Des luttes parallèles pour l'autonomie

Le Traité de Verdun en 843 les sépare : l'Alsace est en Lotharingie puis dans le Saint Empire Romain Germanique, la Flandre, quoique majoritairement germanophone, relève de la Francie Occidentale, futur royaume de France. Toutes deux luttent fièrement pour leurs libertés communales: en Alsace ce sont la Ville Libre de Strasbourg et la Décapole, en Flandre, les riches cités dont les cinq « Membres de Flandre », Gand, Bruges, Ypres, Lille et Douai, que le comte est tenu de consulter régulièrement. En ces lieux, va s'épanouir la Renaissance culturelle et économique. Mais les guerres de religion puis les conquêtes impérialistes les malmènent. L'Alsace, encore meurtrie, est rudement conquise par Louis XIV et la Flandre est déchirée: sous la domination espagnole catholique, elle est séparée des provinces néerlandophones du Nord, avant d'être amputée, au Sud, par Louis XIII et Louis XIV, de ce qui allait devenir plus tard le Nord-Pas-de-Calais.

Francisation

Le XVIIIe siècle voit la prédominance sociale française s'imposer en ces temps où la langue française est un signe de distinction. Les élites, encouragées par l'administration royale, tendent, à se franciser à Strasbourg comme à Lille et Douai, romanophones depuis longtemps il est vrai, mais Dunkerque aussi est touchée. Le café remplace l'estaminet, avant qu'au XIXe siècle, l'école et l'armée œuvrent dans le sens de la francisation. Les drames nationalistes marquent l'époque contemporaine. L'Alsace est tiraillée entre France et Allemagne, les Alsaciens sont des quilles dans ce jeu étatique national. Les Flamands sauveront à grand peine leur identité en Belgique en s'agrégeant à la langue néerlandaise, internationalement reconnue. En France, ils furent atteints par la disparition progressive de l'écrit en néerlandais parallèlement à la chasse menée par l'État à l'expression orale « dialectisante ».

Historien de Flandre, Eric Vanneuville anime un centre d'Histoire consacré à la Flandre et ses frontières. *Terres de France* présente sa vision des phénomènes historiques qui, depuis Jules César ont mené à la France d'aujourd'hui en son état unitariste autrefois soucieux d'expansion, puis frappé par le déclin colonial.

Pareillement traités de « boches »

Tragiquement, les Flamands de France seront traités de « Boches du Nord » et de traîtres à la Patrie et les Alsaciens considérés aussi crûment au lendemain des guerres fratricides européennes du XXe siècle. À ce jour, la chance de l'Alsace, c'est son unité géographique régionale, du nord au sud, de Wissembourg à Altkirch. En 1985, la langue régionale a pu être bien définie par le Recteur de l'Académie de Strasbourg, l'historien nordiste Pierre Deyon : « *il n'est en effet qu'une seule définition historique correcte de la langue régionale en Alsace, ce sont les dialectes alsaciens dont l'expression écrite est l'Allemand*».

Bergues, son canal, ses remparts médiévaux, le beffroi, les portes d'Hondschoote et de Dunkerque…

Côté Flandre, en Belgique, le dialecte a la chance de pouvoir se nourrir au quotidien de la langue officielle néerlandaise. En France, ce n'est pas le cas et, en outre, le territoire dialectisant n'est ni une région ni un département mais tout juste l'arrondissement de Dunkerque, dans lequel chaque jour, il recule devant la langue française.

Administrativement ce territoire linguistique en peau de chagrin est noyé dans la Région Hauts de France, tandis que les Alsaciens ont obtenu, au sein du Grand Est, la création d'une Collectivité Européenne d'Alsace…

ÉRIC VANNEUFVILLE

Gestern wie Heute: FLÜCHTLINGE

Es war im Mai 1945. Ich war sieben Jahre alt und lebte seit Dezember 1944 in dem großelterlichen Odenwalddorf, wo mich die Eltern vor dem allnächtlichen Bombenalarm in meiner Heimatstadt in Sicherheit gebracht hatten.

Mit mir bestand die Großfamilie aus fünf Erwachsenen und sieben Kindern. Dazu kam die sogenannte « volksdeutsche » Anna aus der Ukraine, die sich mit mir und meiner Kusine Christel ein Doppelbett teilte und dem Hof als Landhilfe zugeteilt worden war.

Einige Wochen später trafen die « Flüchtlinge » oder « Vertriebenen » im Dorf ein und wurden den verschiedenen Haushalten « zugeteilt ». Unser Hof nahm die sudetendeutsche dreiköpfige Familie Dewald auf, die seit Generationen in Böhmen und Mähren gelebt hatten, wo - während der jahrhundertelangen Zugehörigkeit zu Österreich - sudetendeutsche Reihendörfer neben tschechischen Runddörfern bestanden. Laut dem Potsdamer Abkommen wurden sie gewaltsam aus ihrer Heimat vertrieben und flüchteten in endlosen Trecks in das stark zerstörte und stark verkleinerte Nachkriegsdeutschland. Erst in den Jahren des deutschen Wirtschaftwunders gelangten auch die Flüchtlinge zu einem bescheidenen Wohlstand.

Die Dewalds wohnten zu dritt in der ehemaligen Knechtkammer, und Herr Dewald verdiente ihren Unterhalt mit dem Scheren von Schafen und dem Waschen, Kämmen und Spinnen der Schafwolle. Er hatte im oberen Speicher eine alte Hechel und das Spinnrad der Urgroßmutter entdeckt und produzierte einen dicken Wollfaden, der zu kratzigen Pullovern und noch kratzenderen wärmenden Unterhosen verstrickt wurde. Die Familie zog nach zwei oder drei Jahren in eine nahe Kleinstadt.

Unsere Anna wurde wie alle Volksdeutschen als Displaced Person mehr oder weniger zwangsweise repatriiert. Niemand weiß, was ihr bei der Rückkehr widerfahren ist. Sie hat nie geschrieben.

EMMA GUNTZ

Pionnier de l'allemand écrit

Moine bénédictin à l'abbaye de Wissembourg, Otfried rédige entre 840 et 865 son « Livre des Évangiles », récit versifié des faits et évènements rapportés par les quatre Évangiles. Grande originalité de l'entreprise : l'œuvre n'est pas composée en latin mais en langue populaire, en allemand du IXe siècle.

Vers 865 Otfried adresse un exemplaire de son œuvre à Louis le Germanique / Ludwig der Deutsche (805-876), souverain de la « Francia Orientalis », l'un des trois royaumes résultant du partage de l'Empire carolingien en 843 (Traité de Verdun). Dans une dédicace, il y fait son éloge :

[a h a][1] Nu niazen wir thio guati
joh fridosamo ziti
sines selbes werkon,
thes seulun wir gote thankon

(= *Nun geniessen wir gute friedliche Zeiten durch seine Taten, des sollen wir Gott danken)*

Mais il invite le roi à prendre connaissance de son « Livre des Evangiles », car

[a h a] Regula therero buachi uns zeigot himibrichi

(= die Richtschnur dieser Bücher geleitet uns zum Himmelreich)

INCIPIT LIBER EVAN

(= Hier beginnt der I. Teil des Evangelienbuchs mit der Gnade Gottes in der Volksprache verfasst.)
„theotisce" est la forme latinisée du mot germanique „tiutisce" = à la manière du peuple, ici dans la langue du peuple. Ce mot deviendra plus tard « diutsch » et finalement « deutsch ».

Pourquoi Otfrid écrit-il en langue allemande « theodisce » ? Il invoque deux raisons :
• Tous ceux que rebute la difficulté d'une langue étrangère (le latin) pourront prendre connaissance des paroles

Otfried von Weissenburg (env. 800-870).

saintes dans leur propre langue.
• Les Francs n'ont pas moins de courage et de mérite que les Romains.La deuxième raison prend la forme d'une question :

[a h a] Wanana sculun Frankon
einon thas biwankon
ni siein frenkisgon beginnen
sie gotes lob singen

(= *Warum sollen die Franken als einzige zurückschrecken vor dem Versuch in fränkischer Sprache Gottes Lob zu singen? [Livre I chap 1])*

Les chapitres consacrés au récit des évènements relatés par les Evangiles alternent avec des chapitres où Otfrid dégage la portée spirituelle ou théologique des faits rapportés.
Un exemple : le titre du premier chapitre du cinquième Livre est en forme de question : « Pourquoi Jésus a-t-il souffert l'ignominie de la Croix et non une autre façon de mourir pour nous ? »
Réponse :

[a h a] Thes kruces horn thar obana
thar zeigot uf in himila
thie arma jo thie henti
thie zeigont worolt enti.

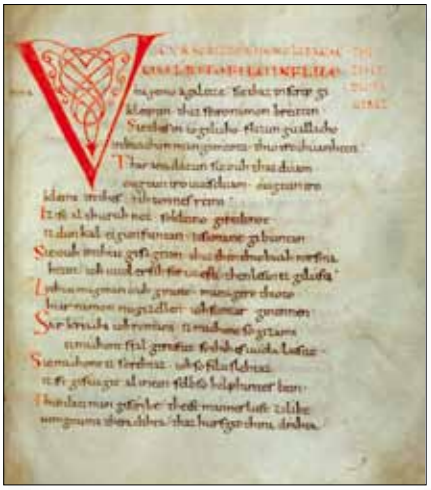
(= *Des Kreuzes Spitze dort oben, die zeigt auf in den Himmel, die Arme und die Hände, die zeigen der Welt Ende. [Livre 5 chap 1.])*

Parvenu au terme de son entreprise, Otfrid se confie sur un ton assez personnel à ses lecteurs :
[a h a] Bin gote helfante
thero arabeito zi ente
thes mir friunta batun
in gotes minna iz datun
(= *Mit Gottes Hilfe bin ich mit dieser Arbeit zu Ende worum mich Freunde in der Liebe Gottes baten.)*

On le voit, chaque ligne comprend deux vers dont les syllabes finales forment une rime. Avec ses 15000 vers, le *Liber Evangelicum* d'Otfrid est l'œuvre de forme poétique la plus ambitieuse, par ses dimensions, de toute l'époque carolingienne.

ROBERT GREIB

1. [a h a] = ancien haut allemand


Evangelienharmonie

D' ZITT ÌSCH DO !

D Zitt ìsch jetz do, fìr sìch erìnnera , mìt 'm Büach vum Richard Weiss « Wenn ich einmal groß bin, werde ich zweisprachig sein », vu unserm Kàmpf fìr àss der zweisprochiga Unterrìcht stàtt fìndet ìm Elsàss, ìn da 1990 Johra. 'S ìsch namlig nìt allei gànga, wia's der Richard verzehlt ! Un 's ìsch wìchtig, àss ar 's verzehlt hàt, sunscht war 's verlora gànga…

Mìr sìn 5 gsì : der Richard, der Fred Urban (leider gstorwena, ehemàliger Presidant vum Schickele Kreis), der Patrick Kleinclaus (Àgstellter vum sénateur Henri Goetschy), der Henri Goetschy salbscht nàtirlig, un ìch … àls nèier Mìtglid vum Gmeinrot vu Mìlhüsa, erschta Gwählta fìr d regionàla Sproch un Kültür verànwortlig ìm gànza Elsàss! Der Richard hàt mìch nàtirlig vergassa ìn sim Büach : normàl, mìr Fràuia sìn so Sàcha gwehnt… Ar hàt àui s wìchtiga Kolloquium „le bilinguisma français/ allemand, une chance pour les enfants d Alsace" vum 21. März 1991 ìn Mìlhüsa nìt erwähnt. Dàs Kolloquium hàt der miajhsàma Àfàng vum zweisprochiga Unterrìcht ìm Ràma vu der Education Nationale erlàuibt …

Dàs sehr interessànta Büach ìsch àui a Grund fìr d Àrwet vum Richard, àls „conseiller pédagogique langue et culture régionales" ìn da Collèges un Lycées, z erwähna… Vu dara Sorta gìbt's leider kenna meh, denn dia „Option" gìbt's àui nìmm, odder küm, uf Fràanzesch… Ìch hàn der Richard glich àgetroffa àn a 1989 un mìt ìhm a Projekt gleita ìwer s nèia Theàter Stìck vum Troxler Tony: „Mord àm Deckt Kànal". Ìch hàn mi Pàppa ìwerzigt ghà, à „modern" Stìck uf Elsasserditsch z schriwa, fìr d jengera Litt wìdder ìn s Elsassertheàter z brìnga. „Mord" redt vu da Droga, vum Sida, 's sìn „Hologrammes" drbi gsì (wu meischtens zwàr nìt gloffa sìn : 's ìsch der Àfàng gsì…). „Mord" ìsch nìt s Stìckla wora wu n' ìch erwàrta hàn : züa vill Sàcha üs da Herra n Owa un so wittersch… Trotzdam hàt der Richard a vehmassiga Àrwet gleischta fìr a „dossier pédagogique" z grìnda, mìt Üszeg , Komentàr, Ìwersetzunga usw… fìr àlla Schialer vu der „Option LCR" ìn der Umgawung. ' S sìn àlla àn d „Première" vum ETM (Elsasser Theàter Mìlhüsa) àm 17. März 1990 ìm Stàdttheàter iglàda wora. 'S ìsch wittersch gànga mìt da Schialer vu da Grundschüala wu Hochditsch glehrt han : der Jean-Marc Metz, àls „conseiller pédagogique fìr d Grundschüala", hàt d glicha Àrwet gmàcht fìr d Maarla (contes de Noël) vum ETM. Oh je !
S Stàdttheàter ìsch àls voll Kìnder gsì àn da „représentations scolaires vum Maarla"… Leider hat s ETM ufgsteckt mìt da Maarla àn a 1993, s Johr wu der zweisprochiga Unterrìcht ìn Mìlhüsa àgfànga hàt… Schàd… D nèia Igstellta vum CeA, wu ìm Elsasserditscha a Schwung ga wann, känna villicht àn so Sàcha danka…

Dia gànza Àrwet hàt Elsasserditsch un Hochditsch zamma gebunda. Vor 30 Johr ìsch dàs meglig gsì. Hìtzutàgs ìsch 's leider nìmm aso : der zweisprochiga Unterrìcht Fràanzesch / Hochditsch hàt leider ke Effakt ghà ìwer s Wìdderlàwa vum Elsasserditscha… D Sproch stìrbt üs. D Sproch kàt nìmm ìm Ràma vu der Fàmìlia ìwerga wara : d Eltra kenna sa meischtens nìmm, d Großeltra han Miajh, denn s' Elsasserditscha fahlt ìn der Umgawung… Drumm müass s Elsasserditscha ìn d Schüal kumma, nìt numma umarum (périscolaire usw..). Dàs langt nìmm. Dàs beditet nìt Elssserditsch vum Hochditscha z trenna. Dàs beditet nìt àss ma Hochditsch àls regionàla Sproch ìm Elsàss refüsiart. Dàs beditet nur sìch àn d àktüella Sitüation àzpàssa. Elsasserditsch müass ìn d Schüal kumma : ìm Ràma vum zweisprochiga Unterrìcht nàtirlig, wia's ABCM màcht, un àui fìr Kìnder wu nìt ìn dam Unterrìcht sìn… 'S wìrd schwar üsfàlla, wia 's der Fabien Feuerstein gschrìwa hàt ìm letschta LUS : well Elsasserditsch ? wella Lehrer ? usw… Àwer ohna d Kìnder, ohna d Hìlf vu der Schüal, stìrbt mina Müetersproch üs… dank ìch… Wenn unsra Schüal sìch a so vill Miajh gìbt fìr mina Müetersproch z retta, àss sa sìch Miajh ga hàt sa z verbieta un üsrotta, geht àlles güat…

ÉVELYNE TROXLER

Vous recevez notre revue : pensez à payer votre abonnement !

M'R BRÜCHE EJCH

- Pour **promouvoir notre langue** et notre culture régionales,
- Pour **soutenir l'enseignement** bilingue français-allemand,
- Pour **faire connaître notre histoire**, notre littérature, nos traditions,
- Pour **développer la coopération** au sein du Rhin supérieur,

JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT

- ❑ j'**adhère** à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
- ❑ je m'**abonne** à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 18 euros - Hors France : 21 €)
- ❑ je **fais un don** (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
- ❑ je **participe à l'activité** de l'association (précisez vos disponibilités).

Crédit Mutuel Cronenbourg **IBAN** FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138 ▪ **BIC** CMCIFR2A
Volksbank Bühl eG Deutschland **IBAN :** DE39662914000005134714 ▪ **BIC :** GENODE61BHL

Coupon à envoyer : **Culture et Bilinguisme,** 5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg
(*N'oubliez pas d'indiquer votre nom et l'objet de votre virement*)